



**UN COMMENTAIRE EN CATALOGUE :
LES VÉNUS DU *SERVIUS DANIELIS* (*AEN. 1, 720*)**

MARIE-KARINE LHOMMÉ
UNIVERSITÉ LYON 2 – HISOMA

Résumé

L'utilisation par Virgile, en *Aen. 1, 720*, de l'épithète rare *Acidalia* pour désigner Vénus provoque un commentaire explicatif du primo-Servius. Le Servius Danielis ajoute à la suite une série de vingt-deux noms ou épithètes de Vénus, plus ou moins longuement expliqués. Cet article propose d'examiner une à une ces Vénus, de voir les liens thématiques qui expliquent leur ordre d'apparition, et de conclure sur ce que le Servius de Daniel retient de chacune d'elles.

Abstract

The use by Virgile (Aen. 1, 720) of the rare attribute Acidalia referring to Venus leads to an explanatory comment by Servius. Servius Danielis adds then a series of twenty two names or attributes of Venus, more or less detailed. This article aims at examining each Venus one by one, at looking for the thematic links which could explain their order of appearance, and at underlining what Servius Danielis retains of each of them.

À la fin du premier chant de l'*Énéide*, Vénus envoie son fils Cupidon, sous la forme d'Ascagne, auprès de Didon pour lui inspirer l'amour d'Énée :

Virg. *Aen.* 1, 719-721 : (...) *at memor ille
matris Acidaliae paulatim abolere Sychaeum
incipit (...)*

« Mais lui, tout à la pensée de sa mère l'Acidaliennne, commence à effacer, petit à petit, Sychée... »

L'irruption de l'épithète rare *Acidalia*¹ pour désigner Vénus provoque tout naturellement la glose appropriée dans le commentaire de Servius² :

ACIDALIAE Acidalia Venus dicitur uel quia inicit curas, quas Graeci ἀκίδας dicunt, uel certe a fonte Acidalio qui est in Orchomeno Boeotiae ciuitate, in quo se abluunt Gratiae, quas Veneri constat esse sacratas; ipsius enim et Liberi filiae sunt. Nec immerito; gratiae enim per horum fere numinum munera conciliantur. Ideo autem nudae sunt, quod gratiae sine fuco esse debent; ideo conexae, quia insolubiles esse gratias decet: Horatius « segnesque nodum soluere Gratiae ». Quod uero una auersa pingitur, duae nos respicientes, haec ratio est, quia profecta a nobis gratia duplex solet reuerti; unde est supra « nec te certasse priorem paeniteat. »

« *ACIDALIAE* : On donne à Vénus le nom d'*Acidalia* soit parce qu'elle envoie les tourments d'amour, que les Grecs nomment ἀκίδας (aiguillon d'amour), soit sûrement à cause de la source Acidalie, située à Orchomène, une cité de Béotie, et où se baignent les Grâces qui sont de toute évidence consacrées à Vénus ; elles sont en effet ses propres filles, et celles de Liber. Et ce n'est pas illogique : on se concilie en effet les bonnes grâces généralement par les dons de ces divinités. Or elles sont nues pour la raison que les grâces doivent être sans fard ; elles se tiennent les unes des autres parce qu'il convient qu'elles soient inséparables : Horace (*Carm.* 3, 21, 22) : « et les Grâces indolentes ont défait le nœud ». Mais pour ce qui est du fait que, sur les représentations, l'une d'entre elles nous tourne le dos, tandis que deux nous regardent, en voici la raison : lorsqu'une grâce nous quitte, d'habitude deux nous reviennent ; d'où le passage qu'on trouvait plus haut (*Aen.* 1, 548) : 'et ne te repens pas d'avoir engagé le combat le premier'. »

¹ J.J. O'HARA (1990) propose, pour expliquer la présence de cette épithète rare, un ingénieux parallèle avec la Vénus Érycine de Catulle (64, 71-73). Virgile imiterait ici Catulle qui joue lui aussi sur un surnom grec de la déesse (*Erycina*) pour rappeler qu'elle inspire les *curae*. La Vénus de Catulle envoie des *spinosae curae*, qui sont un écho au mot *ericus*, le hérisson, ou un instrument de guerre hérissé de pointes.

² Le texte de Servius utilisé pour le livre 1 est celui de l'édition d'Harvard, ici p. 294 (*Servianorum in Vergilii carmina commentariorum. Editio Harvardiana. Vol. II, 1936*). Nous avons modifié la ponctuation pour isoler les déesses *Verticordia*, *Militaris*, *Limnesia*. Ce texte est repris par les *Mythographes du Vatican II* (36) et *III* (11, 2).

Le nom d'origine grecque est glosé par un nom commun, ἄκίς, qui désigne l'équivalent de *cura* en latin, puis par un toponyme de Béotie. Ce toponyme oblige à expliciter le lien de filiation qui existe entre les Grâces et Vénus³. Ce lien est alors confirmé par une lecture allégorique qui se traduit par une série de réflexions sur le sens du nom commun *gratia* et d'expressions proverbiales qui y sont liées, et sur les représentations figurées des trois grâces, nues, se tenant les bras, et dont l'une tourne le dos au spectateur. L'une de ces interprétations est appliquée, pour finir, à un vers déjà commenté de Virgile.

Pierre Daniel ajoute à la suite du commentaire du primo-Servius un catalogue de différents noms de Vénus. Ce texte n'est malheureusement préservé dans aucun manuscrit ancien du deuterio-Servius, mais seulement dans l'*editio princeps* de Pierre Daniel et dans les annotations manuscrites qu'il a faites dans le Bernensis O.51⁴ :

SD 1, 720: *Sane Veneri multa nomina pro locis uel causis dicuntur imposita. Nam Venerem uocari quidam propter promptam ueniam dicunt. Alii Suadam appellant, quod ipsa conciliatio Suada sit. Dicitur etiam Obsequens Venus, quam Fabius Gurges post peractum bellum Samniticum ideo hoc nomine consecrauit, quod sibi fuerit obsecuta: hanc Itali †Postuotam dicunt. Dicta est etiam Equestris Venus. Dicta et Cloacina, quia ueteres cloare purgare dixerunt. Dicitur et Myrica et Myrtea et Purpurissa. Est et Erycina, quam Aeneas secum aduexit. Dicitur et Salacia, quae proprie meretricum dea appellata est a ueteribus, et Lubentina, quae lubentiam mentibus nouam praestat; quamuis alii hanc Lubiam dicant, quod eo numine consilia in medullas labantur. Alii Mimmerniam uel Meminiam dicunt, quod meminerit omnium. Est et Verticordia. Est et Militaris Venus. Est et Limnesia, quae portubus praeest. Ipsa et Victrix et Genetrix ex Caesaris somnio sacrata. Est et Venus Calua ob hanc causam, quod cum Galli Capitolium obsiderent et deessent funes Romanis ad tormenta faciendae, prima Domitia crinem suum, post ceterae matronae imitatae eam exsecuerunt, unde facta tormenta, et post bellum statua Veneri hoc nomine collocata est; licet alii Caluam Venerem quasi puram tradant, alii Caluam, quod corda amantum caluiat, id est, fallat atque eludat. Quidam dicunt porrigine olim capillos cecidisse feminis et Ancum regem suae uxori statuam caluam posuisse; quod constitit piaculo; nam post omnibus feminis capilli renati sunt. Vnde institutum ut Calua Venus coleretur. Apud Cyprios Venus in modum umbilici, uel, ut quidam uolunt, metae colitur. Apud Ephesios Venerem Automatam dixerunt uel Epidaetiam. Ratio autem horum nominum talis est. Meliboea et Alexis amore se mutuo dilexerunt et iuramento se adstrinxerunt ut cum tempus nuptiarum uenisset sibimet iungerentur. Sed cum uirginem parentes sui alii despondissent et hoc Alexis uidisset, spontaneum subiit exilium. Virgo autem ipso nuptiarum die semet de tecto praecipitauit; quae cum inlaesa decidisset, in fugam conuersa peruenit ad*

³ Voir O'HARA 1990, p. 335-336 pour les autres attestations grecques d'*Acidalia* ou du *fons Acidalius*, mais sans lien explicite avec Vénus.

⁴ Sigle *Fv* dans l'édition d'Harvard. Voir p. 295-296.

litus ibique scapham ascendit, ex qua sponte funes soluti esse dicuntur. Voluntate itaque deorum peruecta est ubi amator morabatur. Quam cum ille parans cum sodalibus conuiuuium suscepisset, pro ipso rei euentu templum constituit. Quod ergo sponte fuissent soluti, Automatae Veneri nomen sacrauit, quodque cum epulas pararet uirago ei aquis fuisset aduecta, Epidaeti sacrum dicauit.

« Assurément, on dit qu'on a attribué de nombreux noms à Vénus en fonction des lieux ou de raisons précises. Car certains disent qu'on appelle Vénus de ce nom parce qu'elle est prompte à la faveur (*uenia*). D'autres l'appellent *Suada* (déesse de la Persuasion) parce qu'elle serait elle-même la réunion persuasive. On appelle encore Vénus *Obsequens* (Vénus Propice) la déesse que Fabius Gurgès a consacré de ce nom après avoir achevé la guerre contre les Samnites, parce qu'elle lui aurait été propice (*obsecuta*) : les Italiens la nomment *Postuota* (Vénus d'après-vœu). Elle est encore appelée Vénus *Equestris* (Vénus à Cheval), et *Cloacina* (Purificatrice) parce que les anciens utilisaient le verbe *cloare* pour dire purifier. On l'appelle aussi *Myrica* (déesse des Tamaris) et *Myrtea* (déesse des Myrtes), et *Purpurissa* (de la Pourpre). Elle est aussi *Erycina* (déesse d'Éryx), qu'Énée transporta avec lui. On l'appelle aussi *Salacia* (Lascive), comme les anciens ont nommé en particulier la déesse des courtisanes, et *Lubentina* (Voluptueuse) celle qui donne aux esprits un plaisir renouvelé, bien que d'autres appellent cette dernière *Lubia*, parce que sous l'action de cette divinité les résolutions se glissent (*labantur*) au fond du cœur. D'autres l'appellent *Mimnerna* ou *Meminia* (déesse qui se souvient), parce qu'elle se souvient de tout. Elle est encore *Verticordia* (déesse qui change les cœurs), et encore Vénus *Militaris* (Vénus Guerrière), et encore *Limnesia* (déesse des Ports), déesse qui est préposée aux ports. Elle-même a aussi été consacrée comme *Victrix* (Victorieuse) et *Genetrix* (Ancêtre) à la suite d'un songe de César. Elle est aussi Vénus *Calua* (Chauve) pour la raison suivante : comme les Gaulois faisaient le siège du Capitole et que les Romains manquaient de matériaux pour fabriquer des cordes, Domitia fut la première à couper ses cheveux, puis toutes les autres matrones l'imitèrent, ce qui permit de fabriquer des cordes, et après la guerre une statue fut érigée à Vénus sous ce nom. Cependant d'autres rapportent qu'on dit Vénus Chauve, comme pour dire Vénus « pure », d'autres qu'elle est *Calua* parce qu'elle *caluit* (elle se joue de), c'est-à-dire qu'elle trompe et qu'elle abuse. Certains disent que jadis, à cause de la teigne, les femmes perdirent leurs cheveux, et que le roi Ancus érigea une statue chauve en l'honneur de son épouse ; cela servit d'expiation, car après cela les cheveux de toutes les femmes repoussèrent. De là vient l'institution du culte à Vénus Chauve. À Chypre, Vénus est honorée sous la forme d'un omphalos, ou, comme le soutiennent certains, d'une borne. À Éphèse, on l'a appelée Vénus *Automata* (spontanée) ou *Epidaetia* (qui invite au banquet). Mais voici la raison de ces noms : Mélibée et Alexis se chérissaient d'un amour mutuel et se jurèrent, par un serment, de s'unir l'un à l'autre quand serait venu le temps des noces. Mais comme les parents de la jeune fille l'avaient fiancée à un autre, et qu'Alexis s'en était aperçu, ce dernier partit spontanément (*spontaneum*) en exil. Or la jeune fille, le jour même de ses noces, se jeta du haut d'un toit ; mais comme elle était tombée sans se blesser, elle prit la fuite et parvint au rivage où elle monta dans une

barque, dont les cordages se dénouèrent, dit-on, spontanément (*sponte*). C'est ainsi qu'elle fut portée, par la volonté des dieux, où se trouvait son amoureux. Comme celui-ci l'avait recueillie au moment où il s'apprêtait à banqueter avec ses compagnons, il fit construire un temple en raison du dénouement de l'histoire. Parce que donc les cordages s'étaient dénoués spontanément, il consacra le nom d'Automata à Vénus, et parce que la fille lui avait été apportée par les eaux au moment où il préparait un festin, il dédia un culte à Épidète. »

Ce commentaire du Servius Danielis (désormais SD⁵) est exceptionnel par l'accumulation de noms qu'il propose⁶ : vingt-deux épithètes ou noms de dieux identifiés à Vénus y sont plus ou moins détaillés : *Suada – Obsequens – Postuota – Equestris – Cloacina – Myrica – Myrtea – Purpurissa – Erycina – Salacia – Lubentina – Lubia – Mimnerna – Meminia – Verticordia – Militaris – Limnesia – Victrix – Genetrix – Calua – Automata – Epidaetia*. Quelques regroupements immédiats sont lisibles, comme lorsque sont données deux formes ressemblantes, *Myrica – Myrtea*, *Lubentina – Lubia*, *Mimnerna – Meminia*, ou lorsque SD indique lui-même une équivalence *Obsequens – Postuota*, *Automata – Epidaetia*. Chaque épithète (ou chaque nom) est traitée plus ou moins longuement (voir le tableau en annexe) ; chaque nouvelle Vénus est introduite par des expressions du type *dicta est etiam, dicitur et, est et*. Si l'on considère que la répétition de ces expressions en début de phrase permet d'identifier quelques regroupements de Vénus, alors se dessinent les associations *Myrica – Myrtea – Purpurissa* (plantes, coquillages associés à Vénus), *Salacia – Lubentina – Lubia* (lien thématique), *Victrix – Genetrix* (César). Enfin, parmi les sources directes ou indirectes de ce passage, Pline l'Ancien (*Hist.* 15, 119-122) donne à la suite les noms de Vénus *Cluacina*, *Myrtea*, et *Murcia*, qui se retrouvent ici sous une orthographe légèrement différente (*Cloacina – Myrica – Myrtea*).

Le catalogue est plus ou moins organisé : il est relié au commentaire du primo-Servius par l'adverbe *sane*, ce qui est habituel⁷, et commence par une phrase d'introduction sur la diversité des noms de Vénus. Suit alors une étymologie du nom même de la déesse (*Venus a uenia*). Le commentaire se termine par deux Vénus explicitement étrangères, introduites par les mentions géographiques *apud Cyprios* ou *apud Ephesios*. Entre ces deux parties, les relations entre les épithètes paraissent plus ténues même si quelques associations thématiques semblent pouvoir se lire : Vénus qui exauce (*uenia – Suada ? –*

⁵ Sauf mention contraire, les citations sont empruntées au commentaire sur l'*Énéide*. SD désigne le Servius Danielis, S le primo-Servius.

⁶ « In dem überaus reichen Scholion zu *Aen.* 1, 720 » RADKE 1958, col. 1658 : bien que cet article de la *RE* ne soit censé traiter que de Vénus *Verticordia*, il élargit son propos et évoque la scholie col. 1658-1659.

⁷ Voir dans ce numéro l'introduction de D. VALLAT. Voir par exemple, au livre 1 de l'*Énéide*, 1,12 ; 1,378 ; 1,430 pour l'utilisation de *sane* dans l'introduction de commentaires longs.

Obsequens – Postuota), Vénus purificatrice (*Cloacina – Myrica – Myrtea*), Vénus lascive (*Erycina ?*, *Salacia – Lubentina – Lubia*), Vénus qui agit sur les cœurs (*Lubia – Mimmernia – Meminiam – Verticordia*), Vénus armée (*Militaris – Limnesia ? – Victrix – Calua* pour la première étymologie ?). Ces Vénus tantôt se réduisent à leur seul nom (*Equestris, Myrica, Myrtea, Purpurissa, Verticordia, Militaris, Victrix ?*), tantôt font l'objet d'une explication étymologique et/ou étiologique (*Suada – conciliatio, Obsequens – obsecuta, Postuotam – consecrauit, Cloacina – cloare, Erycina – Énée, Salacia – meretrices, Lubentina – lubentia, Lubia – labantur, Mimmernia* ou *Meminia – meminerit, Limnesia – portus, Genetrix – César, Calua – cheveux de Domitia et des femmes, pura, caluiat*, ou teigne du temps d'Ancus Martius, *Automata – spontaneum et sponte, Epidaetia – epulae*). C'est ce deuxième type de notices qui est le plus attendu, puisque les commentaires ou les gloses ont pour objet d'expliquer ces épithètes rares.

Dans le livre 1 du commentaire à l'*Énéide*, on peut encore citer deux listes propres au SD, beaucoup plus courtes :

- pour les fondateurs de Rome (*Aen.* 1, 273) : après que le primo-Servius a donné la version la plus courante, SD ajoute : *sed de origine et conditore urbis diuersa a diuersis traduntur* (« mais les récits divergent selon les auteurs sur l'origine et le fondateur de la ville »). Suivent huit légendes de fondation, que l'on retrouve pour l'essentiel, dans un ordre différent, chez Denys d'Halicarnasse (12 versions dans les *Origines* 1, 72), Festus (qui résume Verrius Flaccus : 11 versions p. 326, 88 – 330, 18 L, s.v. *Romam*) et Plutarque (13 versions dans la *Vie de Romulus* 1-3)⁸. Chaque version occupe une phrase ; il n'y a pas de mot de liaison entre deux phrases, mais les verbes qui introduisent les différents propos sont variés⁹ ;

- même chose en *Aen.* 1, 329, à propos d'Apollon : *Constat enim hunc deum a diuersis gentibus uel ciuitatibus diuersis nominibus appellari secundum genera beneficiorum, quae uario diuinitatis genere praestare consuevit* (« On voit bien en effet que ce dieu reçoit des noms différents selon les peuples ou les cités en fonction du genre de bienfaits qu'il avait coutume de dispenser suivant l'aspect de sa divinité sollicité »). Cette introduction est suivie d'attributs du dieu qui manifestent chacun une fonction particulière du dieu, ou de la liste de ses domaines d'action. Les phrases sont reliées entre elles par des relatifs de liaison, *tamen*, ou *enim*¹⁰.

⁸ Voir LHOMMÉ, à paraître.

⁹ SD 1, 273 : *Clinias refert / * (lacune) dicit / Ateius adserit / alii ... ita dicta, alii / Heraclides ait / Eratosthenes ... refert / Naevius et Ennius ... tradunt*.

¹⁰ SD 1, 329 : *cui deo / hunc tamen deum et (et est répété cinq fois) / cui laurum / cautum enim est*.

Vénus n'est pas la seule divinité à avoir de nombreuses épithètes. Toutes d'ailleurs ne sont pas citées ici (ex. *Frutis, Cytherea, Cyprea*¹¹). Junon, qui apparaît avant elle dans le cours de l'*Énéide* peut être ainsi, chez le primo-Servius, *Curitis, Lucina, Regina* (Aen. 1, 8 : *namque Iuno multa habet numina*, « Car Junon possède de multiples personnalités divines »). Ce rassemblement des épithètes et caractéristiques des dieux a probablement déjà été fait à date ancienne, par des érudits. Verrius Flaccus est ainsi l'auteur d'une monographie sur Saturne, dont on retrouve des traces dans Macrobe. Chez Macrobe toujours (*Saturnales* 1, 17), les nombreuses épithètes d'Apollon sont au service d'une démonstration : Apollon est le soleil (avec de nombreuses épithètes grecques) ; même travail en 1, 9 pour Janus. Du côté grec, Plutarque compile, dans la *Question romaine* 74, ainsi que dans la *Fortune des Romains* 10, une liste des temples et par conséquent des surnoms de la déesse Fortuna à Rome ; certaines épicleses, qui sont des traductions grecques du nom latin, ne se trouvent attestées que chez lui¹². Dans les fragments de Jean le Lydien (*De mensibus* 1, 21) il est question de trois cents noms d'Aphrodite rassemblés par Cornelius Labéo (fr. 4 Mastandrea)¹³ :

ὅτι τριακοσίοις ἑγγύς ὀνόμασιν εὐρίσκομεν καλουμένην τὴν Ἀφροδίτην,
κεῖται δὲ παρὰ Λαβεῶνι τὰ ὀνόματα.

« Nous trouvons qu'Aphrodite reçoit près de trois cents noms et les noms se trouvent chez Labéo. »

¹¹ Voir à titre de comparaison la liste de 32 épithètes dans l'index de CARTER 1898, p. 64. TAYLOR 1917, p. 26-29 dresse la liste des passages où Servius explique des épithètes de Vénus ou des récits mythologiques, mais il commente à peine la longue liste de 1, 720 (qu'il ne fait pratiquement que citer, en latin, et sans distinguer entre S et SD). Voir aussi SCHILLING 1988a.

¹² Voir CARTER 1900. CARTER montre, p. 61-62, que la liste de 9 noms de QR 74 (281E) est quasiment rangée dans l'ordre alphabétique des équivalents latins des noms grecs (*Felix, Mala - Auerrunca ? -, Obsequens, Primigenia, Virilis, Priuata, Respiciens, Virgo, Viscata*). On ajoutera que cette liste est reprise dans la *Fortune des Romains* 10 (322F-323A) dans un ordre plutôt géographique : *Primigenia, Obsequens* (ces deux premières sous leur nom latin transcrit en caractères grecs), *Priuata, Viscata, Virgo, Respiciens, Felix, Virilis*.

¹³ Cette référence se trouve chez BÖRTZLER 1928, p. 195. Elle est rarement utilisée, car le passage en question (1, 21) ne fut édité pour la première fois que par R. WÜNSCH (éd. Teubner de 1898), p. 11, l. 14-16, qui était le premier à utiliser le manuscrit *Scorialensis* Φ-III-1 qui le transmet. Le même passage se retrouve en 4, 64 : il s'agit d'un chapitre consacré au mois d'avril, qui commence par une liste de Vénus et de noms de Vénus. Cette fois, il n'y a pas d'attribution des trois cents noms à LABÉO, mais aux hymnes (p. 118, l. 16-17) : ἐν δὲ τοῖς ὕμνοις ἑγγύς τριακοσίοις ὀνόμασιν εὐρίσκομεν καλουμένην τὴν Ἀφροδίτην. Voir MASTANDREA 1979 p. 10 et 46-47.

Cornelius Labéo est une source à la fois de Macrobe, Servius, et Jean le Lydien¹⁴. On peut donc s'attendre ici à une liste des épithètes de Vénus provenant d'une source ancienne, consultée peut-être par l'intermédiaire de Labéo, d'autant plus que les temples auxquels peuvent être reliées ces épithètes sont des temples anciens, allant du III^e s. av. J.-C. à l'époque de César et d'Auguste (*Victrix* et *Genetrix*), mais pas au-delà.

Plusieurs de ces épithètes sont attestées par d'autres textes littéraires et par l'épigraphie : Vénus *Obsequens*, *Cloacina*, *Murcia* (*Myrtea*), *Erycina* (Rome – Sicile), *Libitina* (*Lubentina*), *Verticordia*, *Victrix*, *Genetrix* et *Calua*. D'autres ne sont attestées que chez Servius, comme *Postuota*, *Equestris*, *Purpurissa*, *Salacia* (identifiée à Vénus), *Automata* et *Epidaetia*. Pour essayer de les comprendre, il va falloir raisonner à la manière des anciens eux-mêmes, en faisant des rapprochements avec d'autres formes ressemblantes. Les deux dernières épithètes sont très clairement grecques. D'une manière plus générale, la piste du grec s'avère féconde pour comprendre ce qui se cache derrière ces Vénus. Nous nous proposons de faire le commentaire de ce texte dans l'ordre où apparaissent les Vénus, pour tenter de mettre en lumière les associations d'idées qui font passer de l'une à l'autre¹⁵.

1. Les Vénus qui exaucent

1.1. *Venus et uenia*

Nam Venerem uocari quidam propter promptam ueniam dicunt.

Les étymologies anciennes du nom de Vénus sont multiples¹⁶ : Varron le fait venir de *uincio* (*Ling.* 5, 61 : *uis uinctionis*), Cicéron de *uenio* (*De natura deorum* 2, 69 : *ad res omnes ueniret* ; 3, 62), Augustin (d'après Varron ?) de *uis* (*Civ.* 6, 9 ; repris par Isid. *Etym.* 8, 11, 76), Fulgence de *uanam rem* (citant les Stoïciens en *Myth.* 2, 1). SD le fait venir de *uenia*, un terme longuement étudié en association avec *uenus* et *uenerari* par R. Schilling dans ses travaux sur la Vénus romaine (1954, p. 39-42, 47-51 ; 1979). Selon lui, *uenia* a pour premier sens « grâce divine », puis comme second sens « complaisance », « pardon » ; *uenerari*

¹⁴ MASTANDREA 1979, p. 56-65. MAAS 1992, p. 62 pour JEAN LE LYDIEN. PHILLIPS 2007, p. 15-17.

¹⁵ Ces commentaires devront beaucoup à SCHILLING 1954, mais toutes les épithètes ne figurent pas dans cette monographie clairement tournée vers les épicleses bien attestées. Le mémoire de P.-H. LARCHER (1775) est certes très vieilli, mais il s'attaque à tous les noms et propose de nombreux rapprochements entre textes latins et grecs, dont nous n'avons pas hésité à nous servir. Pour un bel exemple récent d'éclaircissement des liens entre les différentes parties d'un catalogue, voir SCHEID 2012 sur l'ordre des *Questions Romaines* de Plutarque.

¹⁶ MALTBY 1991, p. 635.

traduit l'appel à la divinité, *uenia* la réponse à l'orant. Si le domaine d'application de la *uenia* n'est pas donné ici (grâce accordée par Vénus, ou pardon de l'amoureux), la séquence *uenia – suada – obsequens* permet peut-être plutôt de l'appliquer au domaine religieux¹⁷.

1.2. Πειθώ

Alii Suadam appellant, quod ipsa conciliatio Suada sit.

Cicéron nous fournit l'équivalent grec de *Suada* dans le *Brutus*, en citant Ennius. Il s'agit là d'une déesse liée, dans ce contexte, à l'art oratoire, mais non à Vénus¹⁸ :

Cic. *Brutus* 59 : Πειθώ quam uocant Graeci, cuius effector est orator, hanc Suadam appellauit Ennius.

« C'est la Πειθώ comme l'appellent les Grecs, dont l'orateur est le maître d'œuvre. Ennius l'a appelée *Suada*. »

Chez les Grecs, Πειθώ n'est pas une émanation d'Aphrodite. Elle est déesse de la Persuasion dans la sphère politique ou devient celle de la Séduction dans la sphère érotique, plus généralement, déesse de l'harmonie conjugale civilisatrice (Pirenne-Delforge 1991). Elle se trouve associée à Aphrodite à de nombreuses reprises, dans les cultes (par exemple à Athènes), et dans la littérature, notamment chez Plutarque *Questions Rom.* 2 (264B : cinq divinités du mariage : Zeus Teleios, Héra Teleia, Aphrodite, Peithô, Artémis) ou *Préceptes de mariage*, prélude (138C : Aphrodite, Charites, Hermès, Peithô)¹⁹.

Le terme de *conciliatio*, en rhétorique, est une sorte de *captatio benevolentiae*, par laquelle l'orateur cherche à se rendre le public bienveillant²⁰, donc où l'action de la persuasion est indispensable. Le premier sens de *conciliatio* est celui d'action d'unir ou de réunir. Conformément au sens grec, la déesse *Suada* est déesse de l'harmonie civile ou conjugale, de la réunion par la persuasion, de la conciliation.

1.3. Obsequens

Dicitur etiam Obsequens Venus, quam Fabius Gurges post peractum bellum Samniticum ideo hoc nomine consecrauit, quod sibi fuerit obsecuta : hanc Itali Postuotam dicunt.

¹⁷ Cf. SCHILLING 1954 p. 50 : « Vénus, déesse *obsequens* qui répond à l'*obsequium* de ses fidèles ».

¹⁸ Voir *RE* XIX 1, col. 194-217 (VOIGT), col. 197 pour notre passage.

¹⁹ Voir aussi l'association Vénus – *Suada* dans MARTIANUS CAPELLA, *Noces* 9, 888 (et commentaire n. 11 p. 84 de l'édition CUF 2012 de J.-B. GUILLAUMIN).

²⁰ *ThLL* IV, p. 39, l. 35 -73 (GUDEMAN).

Plutarque (*Fortune des Romains* 10) donne à l'épiclèse *Obsequens*, attribuée à *Fortuna*, deux traductions :

καὶ τὸ τῆς Ὀψεκουέντις, ἣν οἱ μὲν πειθήνιον οἱ δὲ μελίχιον εἶναι νομίζουσι

« Et le temple d'Obsequens dont les uns disent qu'elle est obéissante, l'autre charmante. »

Dans la liste des *Questions Romaines* 74, Plutarque traduit cette fois le nom en grec par μελίχια. L'adjectif πειθήνιος permet peut-être de faire le lien avec *Suada*, si la source de Servius est grecque.

Un récit étiologique proche de celui de Servius est mentionné par Tite-Live (10, 31), pour une Vénus indéterminée :

Eo anno Q. Fabius Gurges, consulis filius, aliquot matronas ad populum stupri damnatas pecunia multavit, ex quo multatio aere Veneris aedem, quae prope circum est, faciendam curavit.

« Cette année-là, Quintus Fabius Gurges, le fils du consul, mit à l'amende un certain nombre de matrones qui avaient été condamnées publiquement pour adultère, et grâce au montant de cette amende, il fit construire le temple de Vénus qui se trouve près du Cirque. »

Le mythe étiologique est ici différent, mais il nomme le même personnage principal, Q. Fabius Gurges. Chez Tite-Live, le temple est financé par les matrones qui expient ainsi l'infidélité à leurs maris (en 295, lorsque Gurges est édile curule). Chez Servius, le temple est voué lors d'une bataille contre les Samnites (en 292, dédié en 291). Ces deux mythes étiologiques illustrent chacun l'un des sens d'*obsequens* : l'obéissance au mari ou l'accomplissement des désirs de l'orant. L'épithète *postuota* s'applique parfaitement à l'histoire de Servius²¹.

L'association de Vénus et d'Obsequens n'est pas le seul fait de Servius : l'épigraphe les lie aussi à Tibur et Terracine (Schilling 1954, p. 28 et 202). D'autres dieux reçoivent cette épithète : Jupiter et Fortune (références p. 29 et n. 3), c'est-à-dire deux autres dieux qu'on cherche particulièrement à se concilier.

Le temple de Vénus Obsequens a pour date anniversaire le 19 août, comme le temple de Libitina, date de la fête des *Vinalia Rustica* (cf. Festus p. 322, 14 L, s.v. *Rustica uinalia*). Il se situait derrière les gradins du Grand Cirque, du côté de l'Aventin²², et il est le plus ancien temple de Vénus à Rome (Schilling 1954, p. 93-94).

²¹ Une conjecture proposée pour ce nom est *postuorta* mais la déesse *Postuorta* est une déesse de l'accouchement (VARRON, *Antiquitates rerum diuinarum* fr. 103 Cardauns).

²² *LTUR* V, p. 118, (E. PAPI), s.v. *Venus Obsequens, Aedes ad Circum maximum* ; KARDOS 2002, p. 348-349.

Ainsi, le début du texte de Servius semble insister sur les qualités propitiatoires de Vénus, qui, d'après R. Schilling, sont l'essence même de sa divinité : elle est celle qui répond aux demandes des hommes, qui persuade, concilie, obéit : elle est déesse de l'harmonie conjugale et civile.

2. Les Vénus purificatrices

2.1. Prologue : Vénus à cheval

Dicta est etiam Equestris Venus.

La Vénus équestre semble isolée²³. Vénus *equestris* peut être une Vénus de l'ordre équestre, une Vénus particulièrement liée aux chevaux, ou une Vénus à cheval. La représentation de Vénus à cheval est signalée à l'article Aphrodite du lexique de la *Souda*²⁴ (mentionnée après une représentation avec un peigne dont on reparlera plus loin pour Vénus Chauve) :

πλάττουσι δὲ αὐτὴν καὶ ἔφιππον, ὅτι Αἰνείας ὁ υἱὸς αὐτῆς πλεύσας μέχρι τῆς δούσεως μετὰ τοῦτο ἵππῳ ἐπέβη, καὶ τὴν μητέρα ἐτίμησε τοιοῦτῳ ἀγάλματι.

« On la représente aussi à cheval, parce que son fils Énée partit en bateau vers l'ouest, puis poursuivit sa route à cheval, et il honora sa mère avec ce type de statue. »

Deux rapprochements peuvent être faits avec Cloacina, qui suit dans SD. L'un est littéraire : une autre déesse à cheval, la déesse Épona, est associée à Cloacina chez Prudence :

Prudence, *Apotheosis* 197-198 : *nemo Cloacinae aut Eponae super astra deabus / dat solium*

« Personne ne donne un trône au-dessus des astres aux déesses Cloacine et Épona. »

La deuxième mise en relation est moderne : F. Coarelli suggère un rapprochement entre les noms de Cloelia et Cloacina²⁵. Cloelia avait eu droit à une *statua equestris* sur la voie sacrée (Serv. *Aen.* 8, 646), donc peut-être non loin du *sacrum* de Cloacina. Cette association, toute moderne qu'elle est, est intéressante, car le rapprochement était peut-être fait à cause de la proximité des noms dès l'antiquité.

²³ HEUZEY 1877.

²⁴ Voir <http://www.stoa.org/sol-entries/alpha/4653> (= ADLER I, p. 434, A 4653).

²⁵ LTUR I, p. 290-291 (COARELLI) ; Voir aussi LTUR II (1995), p. 226 (E. PAPI).

On peut encore imaginer une confusion entre *deus* et *dea equestris*. Dans l'épisode des Sabines, dont on reparlera avec Cloacine, Romulus organise des jeux à un dieu dont l'identité varie suivant les auteurs. Chez Servius, il s'agit de Neptune ou Consus (SD 8, 635 : *Neptuno, equestri deo, qui et Consus dicitur*²⁶).

2.2. Cloaques et déesse au nom inconnu

Dicta et Cloacina, quia ueteres cloare purgare dixerunt.

Cloacina, ou Cluacina est une déesse dont se moquent les Chrétiens. Son nom renvoyant à la Cloaca Maxima, ils en ont fait la déesse des égoûts. D'où les moqueries d'Augustin (*Cité de dieu* 4, 8 : association de *Cloacina, Volupia, Lubentina* ; 4, 23 ; *Lettre* 17, 2 : association *deus Stercutius – dea Cluacina – Venus Calua – deus Timor – deus Pallor – dea Febris*). Avant lui, Lactance (*Institutions Divines* 1, 20, 11) avait déjà critiqué l'étrange coutume païenne de faire des dieux de Cloacina, Peur et Pâleur (association que l'on retrouve chez Augustin²⁷ ou Tertullien²⁸) :

Cloacinae simulacrum in Cloaca Maxima repertum Tatius consecrauit et quia cuius esset effigies ignorabat, ex loco illi nomen inposuit.

« On trouva la statue de Cloacine dans la Cloaca Maxima. Tatius la consacra et comme il ignorait qui représentait la statue, il lui donna un nom tiré du lieu. »

Il rapporte cependant, dans ce passage, que la déesse Cloacina porte son nom d'après le lieu où on l'a trouvée.

Le fait est que cette déesse mineure, et indépendante de Vénus dans la plupart des textes, pouvait difficilement renvoyer, à première vue, à autre chose qu'à la *Cloaca*. Preuve en est l'effort qu'ont dû développer les érudits latins pour

²⁶ TITE LIVE 1, 9, 6 : *Consualia* en l'honneur de *Neptuno equestri*. Même chose chez PLUTARQUE *Romulus* 14, 3 : Κῶνσον / ἕπιον Ποσειδῶ.

²⁷ AUGUSTIN *Ciu.* 6, 10, citant Sénèque, *De superstitione* (fr. 33) : *Quid ergo tandem, inquit, ueriores tibi uidentur T. Tati aut Romuli aut Tulli Hostilii somnia ? Cloacinam Tatius dedicauit deam, Picum Tiberinumque Romulus, Hostilius Pauorem atque Pallorem, taeterrimos hominum affectus, quorum alter mentis territae motus est, alter corporis ne morbus quidem sed color. Haec numina potius credes et caelo recipies ?* « Quoi donc enfin ? dit-il, trouves-tu plus de réalité dans les songes de Titus Tatius, Romulus, ou Tullus Hostilius ? Tatius a déifié Cloacina, Romulus Picus et Tiberinus, Hostilius la Peur et la Pâleur, les plus affreuses affections des hommes, dont l'une est le mouvement de l'âme effrayée »

²⁸ TERTULLIEN *Contre Marcion* 1, 18, 4 : *Alioquin, si sic homo deum commentabitur, quomodo Romulus Consum et Tatius Cloacinam et Hostilius Pauorem et Metellus Alburnum et quidam ante hoc tempus Antinoum, hoc aliis licebit !* « D'ailleurs, si un homme peut ainsi créer un dieu, comme Romulus l'a fait pour Consus, Tatius pour Cloacina, Hostilius pour la Peur, Métellus pour Alburnus et quelqu'un juste avant notre époque pour Antinoüs, d'autres le pourront ! »

prouver le contraire, et montrer qu'il s'agissait d'une déesse qui, bien loin de patronner les égoûts, était une déesse de la purification. Ils partent pour cela du verbe ancien *cloare* ou *cluare* :

Pline 15, 119-120 (à propos du myrte) : *Fuit, ubi nunc Roma est, iam cum conderetur ; quippe ita traditur, myrtea uerbena Romanos Sabinosque, cum propter raptas uirgines dimicare uoluissent, depositis armis purgatos in eo loco qui nunc signa Veneris Cluacinae habet. Cluere enim antiqui purgare dicebant. Et in ea quoque arbore suffimenti genus habetur, ideo tum electa, quoniam coniunctioni et huic arbori Venus praeest.*

« Il y en avait déjà un où se dresse aujourd'hui Rome, au moment où on la fondait, puisqu'on rapporte que c'est avec des branches de myrte que Romains et Sabins qui avaient voulu se battre à cause de l'enlèvement des jeunes Sabines, se purifièrent, après avoir déposé les armes, dans le lieu même où il y a aujourd'hui les statues de Vénus Cluacine. *Cluere* signifiait, chez les anciens, purifier²⁹, et on considère que cet arbre aussi est un moyen de fumigation. Il fut choisi à ce moment-là parce que Vénus est associée à l'union³⁰ et à cet arbre. »

La mention de Servius *quia ueteres cloare purgare dixerunt* rappelle fortement le *cluere enim antiqui purgare dicebant*. La séquence Cloacine – Murcia et Myrtia de Pline, que l'on retrouve chez Servius, laisse penser que Pline est la source directe, ou indirecte de Servius. Pline et Servius font de Cloacina une épithète de Vénus³¹, alors que la déesse pouvait être indépendante à l'origine, une déesse inconnue nommée d'après le lieu de sa découverte. Le *sacrum* de la déesse³² devait se trouver au débouché de la *cloaca*. Pline mentionne plusieurs statues (*signa*), et l'on trouve la représentation de deux statues sur une monnaie de L. Mussidius Longus datant de 42 av. J.-C. (*RRC* 494/42-43), présentant la mention CLOACIN(A) au revers. Ces monnaies présentent probablement le *sacrum Cloacinae*, qui prend l'aspect d'une plate-forme avec une balustrade, sur laquelle se trouvent deux statues féminines drapées. Un petit édifice de forme ronde (2,40 m de diamètre) a été retrouvé devant la Basilique émilienne en 1899-1901³³.

²⁹ Mais voir PAUL.-FEST. p. 58, 1 L, s.v. *cloeare* : *Cloeare inquinare. Vnde et cloacae dictae.* (« Cloeare, souiller. D'où aussi le nom des égoûts, *cloacae*. ») et PAUL.-FEST. p. 48, 10 L, s.v. *Cloacae* : *Cloacae a conluendo dictae.* (« Les égoûts (*cloacae*) tirent leur nom de *colluo* (laver à grande eau) »).

³⁰ Voir le passage qui se trouve plus bas chez Pline : 15, 122 *Cato tria genera myrti prodidit, nigram, candidam, coniugulam, fortassis a coniugiis, et illo Cluacinae genere* (« Caton a signalé trois types de myrte : les myrtes noir, blanc, et conjugal, le nom de ce dernier venant peut-être du mariage et du myrte de Cluacina »).

³¹ SCHILLING 1954, p. 210-215. Voir aussi *RE* IV 1, col. 60-61 (WISSOWA).

³² PLAUTE, *Curc.* 471 : *apud Cloacinae sacrum*. TITE LIVE 3, 48, 5 : *prope Cloacinae*.

³³ LTUR I, p. 290-291 (COARELLI) ; KARDOS 2002, p. 92-93.

L'une des deux séries de monnaies (RRC 494/42) présente sur l'avvers la déesse Concordia. R. Schilling (1954, p. 212-214) rappelle qu'en 44 av. J.-C., le sénat avait décrété la construction d'un temple à Concorde : or, d'après Pline, Vénus présidait à la *coniunctio*, l'union, ou la réunion. Le mythe étiologique qu'il rapporte est celui de la réconciliation des Romains et des Sabins dans les premiers temps de Rome. Sur la monnaie, l'une des deux déesses porte une branche, peut-être de myrte. C'est peut-être le myrte qui a entraîné l'association étroite Vénus – Cloacina, car le myrte est l'attribut de Vénus (Pline 15, 120 ; S 6, 443 ; SD 7, 62). C'est donc tout naturellement qu'il est ensuite question, chez Pline comme chez Servius, de la déesse du myrte.

2.3. Murcia ou Myrtia ?

Dicitur et Myrica et Myrtea...

Le chapitre de Pline se poursuit sur le même sujet, le myrte, et les plus anciens myrtes qui se trouvaient à Rome. Après avoir évoqué le myrte de la guerre entre Sabins et Romains, et le myrte du temple de Quirinus, il est question d'un vieil autel de Vénus Myrtea :

Pline 15, 121 : *Quin et ara uetus fuit Veneri Myrteae, quam nunc Murciam uocant.*

« Il y avait aussi un vieil autel qui appartenait à Vénus Myrtea, qu'on appelle aujourd'hui Murcia. »

Chez Varron, le rapport chronologique semble inverse : un lieu s'appelle *ad Murciae*, la déesse s'appelle *Myrtea Venus*, c'est cependant *Murcia* qui est censé venir de *Myrtea* :

Langue latine 5, 154 : Intumus circus ad Murciae uocatur, ut Procilius aiebat, ab urceis, quod is locus esset inter figulos ; alii dicunt a murteto declinatam, quod ibi id fuerit ; cuius uestigium manet, quod ibi est sacellum etiam nunc Murteae Veneris.

« Il y a au cœur du Cirque un endroit qui s'appelle *ad Murciae* (vers le temple de Murcie), nom qui venait, disait Procilius, des cruches (*urcei*), parce que ce lieu se trouvait dans le quartier des potiers ; d'autres disent que le nom dérive de *myrtetum*, parce qu'il y eut à cet endroit un bosquet de myrtes ; il en reste d'ailleurs une trace : il s'y trouve encore aujourd'hui le sanctuaire de Vénus Myrtea. »

Même inversion, plus claire, chez Plutarque, *Questions romaines* 20 (à propos de l'exclusion du myrte des rites à Bona dea) :

τὴν οὖν μυρσίνην ὡς ἱερὰν Ἀφροδίτης ἀφοσιῶνται· καὶ γὰρ ἦν νῦν Μουρκίαν Ἀφροδίτην καλοῦσι, Μυρτίαν τὸ παλαιὸν ὡς ἔοικεν ὠνόμαζον.

« elles excluent donc le myrte en tant que plante d'Aphrodite. En effet, celle qu'on appelle aujourd'hui Aphrodite Murcia portait jadis celui de Myrtia, à ce qu'il semble. »

Les deux noms transmis par ces trois sources sont Vénus Myrtea et Vénus Murcia, présentés comme des équivalents à des époques différentes. Servius transmet le nom d'une Vénus Myrica, déesse des tamaris, inconnue par ailleurs, nom qui est sans doute corrompu et remonte à *Murcia*³⁴.

Cette déesse Murcia apparaît d'ailleurs sous son nom correct plus loin chez SD :

SD 8, 636 : *uallis autem ipsa ubi circenses editi sunt, ideo Murcia dicta est, quia quidam uicinum montem Murcum appellatum uolunt ; alii, quod fanum Veneris Verticordiae ibi fuerit, circa quod nemus e murtetis fuisset, inmutata littera Murciam appellatam ; alii Murciam a murcido, quod est marcidum, dictam uolunt ; pars a dea Murcia, quae cum ibi Bacchanalia essent, furorem sacri ipsius murcidum faceret.*

« Or la vallée même où sont données les jeux du cirque a reçu le nom de Murcia pour les raisons suivantes : certains veulent que la colline proche ait été appelée *Murcus* ; d'autres veulent que, parce qu'il s'y trouvait le sanctuaire de Vénus Verticordia, autour duquel il y avait un bois de myrtes, elle ait été appelée Murcia suite au changement d'une lettre ; d'autres, que Murcia viennent de *murcidus*, qui veut dire paresseux ; une partie dit que cela vient de la déesse Murcia, qui, alors que des bacchanales se déroulaient à cet endroit, alanguissait (*murcidum faceret*) la fureur de ce culte même. »

SD propose là plusieurs étymologies du nom de la vallée *Murcia* : 1) de *Murcus*, la colline voisine, c'est-à-dire l'Aventin³⁵ ; 2) des myrtes qui entourent le sanctuaire de Verticordia (évolution *myrteta* > *Murcia*, conforme à ce que rapporte Varron) ; 3) de l'adjectif *murcidus*, très rare³⁶, si rare qu'il faut le gloser par un paronyme, *marcida* (*a murcido quod est marcidum*) ; 4) de la déesse Murcia qui calma les ardeurs des bacchanales (nouvel emploi de l'adjectif *murcidus*). SD ne confond donc pas les sanctuaires de Vénus Verticordia et Murcia, comme cela a souvent été écrit³⁷, mais ne fait qu'attester qu'il y avait des

³⁴ Voir déjà HERAEUS 1899, p. 165. Voir aussi RE XVI 1, col. 657-659 (MIELENTZ).

³⁵ PAUL.-FEST. p. 135, 15 L *Murciae deae sacellum erat sub monte Auentino, qui antea Murcus uocabatur*, « Le sanctuaire de la déesse Murcia se trouvait au pied de l'Aventin, qu'on appelait autrefois Murcus. »

³⁶ ThLL VIII, p. 1670, l. 33-49 : il est utilisé par Pomponius (auteur d'atellanes au I^{er} s. av. J.-C.) cité par Augustin (*ciu.* 4, 16), et il est là aussi glosé. ARNOBE utilise à tort la forme *Murcida* pour désigner Murcia elle-même (*Nat.* 4, 9) en glosant *quis segnium Murcidam. murcidus et marcidus* sont souvent confondus dans les manuscrits : dans l'édition THILO, p. 287, pour les l. 26-28, l'apparat indique que *F* a *martidum* à la fois pour *marcidum* et le second *murcidum*.

³⁷ RADKE (1958, col. 1658) voit bien le jeu étymologique et critique là une assertion qui remonte à WISSOWA. L'idée de la confusion se retrouve dans l'article sur Verticordia LTUR V, p. 119 (F. COARELLI), et sur Murcia LTUR III (1996), p. 289-290 (F. COARELLI).

bois de myrte près du sanctuaire de Vénus Verticordia qui se trouvait dans la même vallée que le sanctuaire de Murcia.

Murcia semble être la forme la plus ancienne attestée, Myrtia étant probablement due à une réinterprétation étymologique, et surtout à l'annexion par Vénus, dont l'arbre était le myrte, du culte de Murcia (voir Schilling 1954, p. 215-219). De fait, le rapprochement entre Murcia et *murcidus* est particulièrement intéressant : il est repris par Augustin (reprenant probablement la liste des *di certi* des *Antiquités* de Varron) qui ne l'associe pas à Vénus et l'oppose à Stimula :

Ciu. 4, 16 : Miror autem plurimum, quod, cum deos singulos singulis rebus et paene singulis motibus adtribuerent, uocauerunt deam Agenoriam, quae ad agendum excitaret, deam Stimulam, quae ad agendum ultra modum stimulareret, deam murciam, quae praeter modum non moueret ac faceret hominem, ut ait pomponius, murcidum, id est nimis desidiosum et inactuosum.

« Mais à mon très grand étonnement, comme ils attribuent des dieux particuliers à chaque objet et presque à chaque action, ils ont appelé Agenoria la déesse qui incite à l'activité (*agere*), Stimula la déesse qui stimule (*stimulare*) à l'excès l'activité, Murcia la déesse qui pousse l'homme à une extrême inaction et le rend, comme dit Pomponius, *murcidus*, c'est-à-dire paresseux et mou. »

Cette association *Stimula – Murcia* est analysée par O. de Cazanove dans un article portant sur le *lucus Stimulae* (1983, p. 59-62). C'est en effet dans ce *lucus Stimulae* qu'avaient lieu les Bacchanales (Tite Live 39, 13, 4) réprimées en 186 av. J.-C. Servius associe lui aussi l'activité frénétique des bacchants (*furor*) à l'abattement provoqué par l'action de Murcia (*murcidum*). La déesse Murcia a donc agi à l'emplacement même (*ibi*, désignant la *uallis Murcia*) des Bacchanales et donc du *lucus Stimulae*, qu'on place à l'extrémité sud-ouest de la *uallis Murcia*, sur les pentes de l'Aventin menant au Tibre (Cazanove 1983 p. 56-67).

Le sanctuaire de Murcia, quant à lui, se trouvait dans le cirque, peut-être près de l'emplacement des *metae murciae*, à l'est de la *spina*³⁸.

2.4. Vénus de beauté et de pourpre

Dicitur ... et Purpurissa.

La dernière Vénus mentionnée à la suite de *Myrica* et *Myrtea* est *Purpurissa*. Ce mot est rare et technique, et l'utilisation en adjectif est ici unique³⁹. Les substantifs *purpurissum* et *purpurissa* désignent la couleur rouge, le

³⁸ LTUR III (1996), p. 289-290 (F. COARELLI) ; KARDOS 2002, p. 237.

³⁹ *ThLL*, X 2, p. 2713, 1.57 – p. 2714, l. 32 (HILLEN). Voir aussi l'article Vénus de la *RE* (VIII A 1 KOCH part. col. 875-876).

pigment ou le fard rouge. Heraeus (1899, p. 165) propose un rapprochement avec *purpurilla*, qui aurait un sens obscène⁴⁰ :

CGL V, 524, 30 : purpurilla dicitur locus in castris extra uallum, in quo scorta prostant, nam apud ueteres matronae stola, libertinae toga, prostitutae purpurea ueste utebantur.

« On appelle *purpurilla* un lieu du camp hors du rempart, où se tiennent les filles de joie, car chez les anciens, les matrones portaient la *stola*, les courtisanes la *toga*, les prostituées un habit pourpre. »

Plus simplement, l'île de Cythère, d'après Étienne de Byzance⁴¹, aurait reçu le nom de Πορφύρουσα :

Steph. Byz. s.v. Κύθηρα (Meineke p. 391) : ἐκαλεῖτο δὲ Πορφύρουσα διὰ τὸ κάλλος τῶν περὶ αὐτὴν πορφύρων, ὡς Ἀριστοτλης.

« elle était appelée *Porphyrousa* à cause de la beauté de la pourpre (*porphyryion*) située sur ses côtes, selon Aristote. »

C'est une île pourvoyeuse de *murex*, dont on tire la pourpre⁴², couleur particulièrement associée à Vénus⁴³.

Enfin, ajoutons que *purpureus* est un synonyme de *pulcher* chez les commentateurs (ex. S 1, 337 : *PVRPVREO aut pulchro aut russati coloris* ; 1, 592). Vénus *purpurissa* peut donc être aussi interprétée comme une sorte de Vénus *pulcherrima*, très belle.

Il est facile de passer de *purpurissa* et de *murcia* aux déesses lascives qui suivent.

3. Les Vénus lascives

3.1. Vénus et la Sicile

Est et Erycina, quam Aeneas secum aduexit.

Servius et SD commentent en 1, 570 l'apparition du nom d'Éryx dans l'*Énéide*, pour désigner la Sicile, « territoire d'Éryx »⁴⁴ :

⁴⁰ *ThLL X 2*, p. 2713, l. 29-39, qui cite d'autres *loca similia* dans les glossaires. Le rapprochement avec *turturilla* est déjà suggéré par HERAEUS 1899.

⁴¹ Déjà dans LARCHER 1775, p. 257-258.

⁴² PIRENNE-DELFORGE 1994, p. 219.

⁴³ L'adjectif *purpurea* se trouve deux fois associé à Vénus dans des vers cités par Aphtonius, *de metris omnibus* : *GLK 6, 78, 3 (nitet aurea purpureae Veneris coma roscida, lactea ceruix)* et *GLK 6, 97, 33 (uer agere purpurea te Venus amoribus ipsa pollens iubet)*. Voir ANACRÉON 1, 2 πορφύρη τ' Ἀφροδίτη (cité par DION CHRYSOSTOME 2, 62).

SIVE ERYCIS FINES Eryx Veneris et Butae, {uel ut quidam uolunt Neptuni} filius fuit, qui {praepotens uiribus aduenas caestibus prouocabat uictosque perimebat. hic} occisus ab Hercule monti ex sepultura sua nomen inposuit : in quo matris fecerat templum, quod Aeneae adscribit poeta dicens « tum uicina astris Erycino in uertice sedes fundatur Veneri Idaliae ». In hoc autem monte dicitur etiam Anchises sepultus, licet secundum Catonem ad Italiam uenerit.

« OU LA TERRE D'ÉRYX : Éryx était le fils de Vénus et de Butès, {ou, comme le veulent certains, de Neptune⁴⁵}, qui {doté d'une très grande force, provoquait les étrangers au combat de ceste et les faisait périr s'ils étaient vaincus. Il} fut tué par Hercule et donna, par sa sépulture, son nom à la montagne : il y avait établi un temple de sa mère, temple que le poète attribue à Énée lorsqu'il dit (5, 759-760) : 'Alors un sanctuaire voisin des astres est fondé au sommet de l'Éryx en l'honneur de Vénus Idalienn⁴⁶'. Or il dit que se trouve aussi sur cette montagne le tombeau d'Anchise, alors que selon Caton il est arrivé en Italie. »

Plusieurs légendes de fondation sont rapportées à propos de ce temple⁴⁷ : il est généralement fondé par Éryx, qu'il soit fils de Neptune, fils de Butès l'Argonaute, ou fils de Butès le roi local (Diodore de Sicile, 4, 83 ; Servius 1, 570). À l'époque romaine, Énée tend à remplacer Éryx dans ce rôle (Virg. 5, 759-760 ; Servius 1, 570 ; Hygin 260⁴⁸ ; Pomponius Mela 2, 119⁴⁹). Diodore n'oppose pas complètement les deux versions : Éryx fonde le temple, mais Énée, lorsqu'il passe en Sicile, y apporte de grandes offrandes à sa mère.

Le temple de Vénus Érycine en Sicile⁵⁰ est un temple renommé, le plus illustre des sanctuaires de la Sicile (Polybe 1, 55, 7-9 ; Strabon 6, 2, 6). Le sanctuaire passe pour très ancien, au point que Diodore (4, 78) attribue à Dédale le

⁴⁴ Je mets entre accolades les ajouts de SD. Sur Éryx voir *RE* VI 1 col. 602-604 (HÜLSEN) pour le mont et la ville ; col. 604-606 (TÜMPPEL) pour l'homme ; col. 562-565 (JESSEN) pour Erycina.

⁴⁵ Ce qui est aussi dit par Servius en 5, 24 (*secundum alios Neptuni et Veneris*).

⁴⁶ Commentaire de SD à *Aen.* 5, 759 : *mons Siciliae supra Drepanum, ubi fuit templum Veneris Erycinae* (« montagne de Sicile au-dessus de Drépanum, où se trouvait un temple de Vénus Érycine ») ; commentaire de S à *Aen.* 5, 760 : *IDALIAE Cypriae* (« IDALIENNE : de Chypre »)

⁴⁷ *RE* VI 1, col. 562-565 (JESSEN), voir en particulier une liste plus complète aux col. 562-563.

⁴⁸ Hygin distingue deux temps, confondus chez Servius : Éryx donne son nom au mont Éryx, Énée y fonde le temple. Cette fable fait partie de celles directement empruntées au commentaire servien (voir l'édition de la C.U.F. de J.-Y. Boriaud, 1997, p. 161 n. CCLVII.1 et introduction p. xx qui renvoie aux éditions de Schmidt et Rose), mais cet emprunt, qui est un résumé, met en avant Énée plutôt qu'Éryx comme fondateur : 260 *Eryx Veneris et Butae filius fuit, qui occisus ab Hercule est, monti ex sepultura sua nomen inposuit, in quo Aeneas Veneris templum constituit. In hoc autem monte dicitur etiam Anchises sepultus, licet secundum Catonem ad Italiam uenerit.*

⁴⁹ *Ob delubrum Veneris ab Aenea conditum.*

⁵⁰ SCHILLING 1954, p. 233-248 ; PIRENNE-DELFORGE 1994, p. 257-258.

remaniement du sanctuaire (avec notamment la construction d'un mur) et l'offrande d'une ruche d'or.

L'expression de SD, *quam Aeneas secum aduexit*, se retrouve chez SD à propos des Pénates (SD 1, 378 *Varro deos penates quaedam sigilla lignea uel marmorea ab Aenea in Italiam dicit aduecta* ; SD 3, 119 *dicuntur enim hi dii penates fuisse, quos secum aduexit Aeneas* et SD 9, 256 *penatibus et magnis dis, id est quos Aeneas secum aduexerat*), et chez Solin à propos de Vénus Frutis qu'Énée ramena de Sicile :

Solin 2, 14 : *Nec omissum sit Aenean aestate ab Ilio capto secunda Italicis litoribus adpulsum, ut Hemina tradit, sociis non amplius sexcentis, in agro Laurenti posuisse castra : ubi dum simulacrum, quod secum ex Sicilia aduexerat, dedicat Veneri matri quae Frutis dicitur, ...*

« Et qu'on n'oublie pas qu'Énée, la seconde année après la prise de Troie, fut poussé sur les rivages italiens, comme le rapporte Hémina, avec pas plus de six cents compagnons, et établit son camp dans l'*ager* Laurens. Là, comme il était en train de dédier une statue qu'il avait rapportée avec lui de Sicile, à sa mère Vénus, qu'on appelle Frutis... »

Ce premier sacrifice d'Énée à sa *Veneri matri* sur la terre italienne⁵¹, dans l'*ager Laurens*, est celui qui institue le sacrifice 'à la romaine' avec la tête couverte, selon Festus *s.v. Saturnia*⁵² (p. 432, 02 L – pas de mention de Vénus Frutis). La *Souda* évoque à ce propos la dédicace d'une Vénus à cheval⁵³. Solin est donc le seul à donner le surnom de Frutis à la Vénus du premier sacrifice, mais il la fait venir de Sicile, comme la Vénus Erycina de SD 1, 720.

Vénus Érycine est aussi une déesse doublement présente à Rome : en 217 av. J.-C., le dictateur Q. Fabius Maximus fait le vœu d'édifier un temple à Vénus Erycina, à la suite de la consultation des livres Sibyllins⁵⁴ ; le temple du Capitole est voué le 23 avril 215⁵⁵ par le même Fabius Maximus. Puis, en 184, pendant la guerre contre les Ligures, L. Porcius Licinus, alors consul, voue un nouveau

⁵¹ Voir l'analyse précise de ces passages dans DUBOURDIEU 1989, p. 254-257.

⁵² *Nam Italicis auctore Aenea uelant capita, quod is, cum rem diuinam faceret in litore Laurentis agri Veneri matri, ne ab Vluxe cognitus interrumperet sacrificium, caput adoperuit, atque ita conspectum hostis euitauit*, « Car les Italiens, suivant l'exemple d'Énée, se couvrent la tête parce que ce dernier, alors qu'il faisait un sacrifice à sa mère Vénus sur le rivage des Laurentes, de peur qu'Ulysse ne le reconnaisse et interrompe le sacrifice, se couvrit la tête, et échappa ainsi à la vue de l'ennemi. » FESTUS (dans le résumé qu'en fait PAUL DIACRE p. 80, 18 L) évoque Vénus *Frutis* à l'article *Frutinal*, mais sans plus de précisions.

⁵³ Voir plus haut l'étude de la Vénus *equestris* et la citation du texte de la SOUDA : <http://www.stoa.org/sol-entries/alpha/4653> (= ADLER I, p. 434, A 4653).

⁵⁴ TITE-LIVE 22, 9, 7-10 et 10,10. Voir SCHILLING 1954, p. 96-97 et 248-254.

⁵⁵ TITE-LIVE 23, 31, 9 (en même temps que le temple de Mens) et les Fastes d'Antium à la date du 23 avril. Cf. LTUR V, p. 114 (F. COARELLI), *s.v. Venus Erucina, aedes (in Capitolio)*.

temple à Vénus Erycina, qu'il dédie près de la porte Colline, en dehors du *pomerium* cette fois, le 23 avril 181⁵⁶.

Un *festus meretricum* semble attesté, à Rome, par un commentaire du calendrier de Préneste (au 24 avril ?⁵⁷). La présence de prostituées sacrées (ou du moins d'esclaves sacrées) à Éryx est déduite du seul témoignage de Strabon⁵⁸, mais le temple de la porte Colline semble être particulièrement vénéré par les *uulgares puellae* (Ovide, *Fastes*, 4, 865-876) :

*Numina, uulgares, Veneris celebrate, puellae.
Multa professorum quaestibus apta Venus.
Poscite ture dato formam populique fauorem,
poscite blanditias dignaque uerba ioco ;
cumque sua dominae date grata sisymbria myrto
tectaque composita iuncea uincla rosa.
Templa frequentari Collinae proxima portae
nunc decet ; a Siculo nomina colle tenent,
utque Syracusas Arethusidas abstulit armis
Claudius et bello te quoque cepit, Eryx,
carmine uiuacis Venus est translata Sibyllae,
inque suae stirpis maluit urbe coli.*

« Filles publiques, célébrez les puissances de Vénus : Vénus peut beaucoup pour enrichir les professionnelles de l'amour. Offrez-lui de l'encens, puis demandez-lui la beauté et la faveur du peuple, demandez-lui de vous fournir caresses et paroles propres à faire rire ; et avec son myrte, donnez à votre maîtresse la menthe qui lui est chère et des tresses de joncs entrelacées de roses. À présent, il faut aller aux temples voisins de la porte Colline, qui tiennent leur nom d'une colline sicilienne, et quand Claudius s'empara par les armes de Syracuse, la ville d'Aréthuse, et qu'il te prit aussi dans cette guerre, Éryx, on transporta Vénus sur un oracle de la Sibylle à la longue vie et elle préféra qu'on l'honore dans la ville de sa descendance. »

On considère généralement qu'Ovide néglige la vérité historique : la prise de Syracuse est mise en avant pour l'introduction de Vénus de l'Éryx à Rome (or Tite-Live la place en 217) ; et il y aurait confusion des deux temples (du Capitole, et de la porte Colline)⁵⁹.

⁵⁶ TITE-LIVE 40, 34,4 (en même temps que le temple de Piété). STRABON 6, 2, 6 dit que le temple de la porte Colline est bâti sur le modèle de celui de la Vénus d'Éryx en Sicile (Ἀφίδρυμα δ' ἐστὶ καὶ ἐν Ῥώμῃ τῆς θεοῦ ταύτης τὸ πρὸ τῆς πόλης τῆς Κολλίνης ἱερὸν Ἀφροδίτης Ἐρυκίνης λεγόμενον, ἔχον καὶ νεῶν καὶ στοῶν περικειμένην ἀξιόλογον). Voir SCHILLING 1954, p. 254-262. Cf. LTUR V, p. 114 (F. COARELLI), s.v. *Venus Erucina, aedes (ad portam Collinam)*.

⁵⁷ DEGRASSI p. 131 : *Festus est pu[e]rorum lenoniorum, quia proximus superior mer[e]tricum est*. Voir SCHILLING 1954, p. 100-101 et p. 254, n. 4.

⁵⁸ Voir PIRENNE-DELFORGE 1994, p. 258 et n. 39.

⁵⁹ Et d'autres confusions encore, voir SCHILLING 1954, p. 103-105 et surtout n. 4.

Enfin, Jean le Lydien, dans une liste de Vénus de son *de mensibus* (4, 64) évoque une autre étymologie grecque d'Erycina : καὶ Ἐρυκίνη παρὰ τὸ τοῦς ἔρωτας κινεῖν (« et Érycine tire son nom du fait de provoquer l'amour, ἔρωτας κινεῖν »). C'est pour toutes ces raisons qu'on l'a fait figurer ici parmi les Vénus lascives, alors que ce n'est pas ce qu'en retient la courte remarque de SD.

3.2. Salacia et Venilia

Dicitur et Salacia, quae proprie meretricum dea appellata est a ueteribus

Robert Schilling (1988) propose de voir Venilia comme une figure symétrique de Vénus, réunie avec elle par l'homophonie, mais les deux figures sont bien distinctes chez Virgile.

Or Venilia et Salacia sont étroitement associées : chez Augustin (*Ciu.* 7, 22), Venilia est le flux et Salacia le reflux. Chez SD, Salacia et Venilia peuvent toutes deux passer pour des épouses de Neptune :

SD 10, 76⁶⁰ : *Sane hanc Veniliam quidam Salaciam accipiunt, Neptuni uxorem : Salaciam a salo, Veniliam quod uentum det nauigantibus.*

« Assurément, certains acceptent que Vénilia soit Salacia, l'épouse de Neptune : Salacia tire son nom du sel (*salum*), Vénilia de ce qu'elle donne du vent (*uentum*) à ceux qui naviguent. »

Salacia apparaît toujours avec le sens de déesse de la mer⁶¹, et épouse de Neptune, même chez les Chrétiens (qui reprochent tout au plus à Neptune d'avoir deux épouses, Salacia et Venilia, Augustin *Ciu.* 7, 22).

Le glissement de sens de Salacia déesse marine à Salacia déesse des prostituées n'est pas attesté avant Servius (pas plus qu'une telle association pour Amphitrite ou de Téthys, équivalents grecs de Salacia). Il est cependant évident par le rapprochement avec *salax* ou *salacitas*.

Est-ce le rapprochement entre Salacia et Vénus qui a conduit au glissement de sens de Salacia ? Ce rapprochement a pu se faire par la naissance marine de Vénus, par l'intermédiaire de Venilia, ou en grec par la paronymie entre Amphitrite et Aphrodite.

3.3. Libitina, à l'amour, à la mort

Dicitur ... et Lubentina, quae lubentiam mentibus nouam praestat ; quamuis alii hanc Lubiam dicant, quod eo numine consilia in medullas labantur.

⁶⁰ Texte corrigé par rapport à THILO (*locus desperatus* dans l'édition : les manuscrits ont *ueniam dat negantibus*) : Voir SCHILLING 1988b, p. 116 citant une correction « quasi certaine » de PETER.

⁶¹ Son nom suffit même à désigner l'eau : PAUL.-FEST. p. 437, 06 L : *quo uocabulo poetae pro aqua usi sunt*. Voir aussi RE I A 2, col. 1818-1819 (WITTE).

La forme *Lubentina* est une forme plus ancienne de *Libitina*, qui est la forme la plus courante sous laquelle on trouve cette déesse. Cette épiclese est déjà associée à Vénus chez Varron :

Varron, *Langue latine* 6, 47 : *lubere*⁶² *ab labendo dictum, quod lubrica mens ac prolabitur, ut dicebant olim. Ab lubendo libido, libidinosus ac Venus Libentina et Libitina, sic alia.*

« *Lubere* (plaire) tire son nom de ‘glisser’ (*labi*), parce que la pensée est changeante (*lubrica*) et se laisse entraîner (*prolabitur*), comme on disait autrefois. De *lubere* viennent *libido* (désir), *libidinosus* (plein de désir) et Vénus *Libentina* ou *Libitina*, etc. »

Le rapprochement entre *lubricus* et *labi* se retrouve aussi chez Servius 2, 474 (*lubricum dicitur et quod labitur, dum tenetur, ut piscis, serpens, « on qualifie de glissant (*lubricus*) à la fois ce qui glisse (*labitur*) pendant qu’on le tient, comme le poisson ou le serpent... »*). Il est donc facile, par Varron, de justifier une étymologie du type : *Lubia quod labantur*.

Chez Varron, donc, Vénus est déjà associée à l’épiclese *Libitina* et au plaisir. Il est ainsi cité par Nonius s.v. *prolubium* p. 89, 15 L (frg. 7) :

Varro de *Lingua Latina* IV : « *Prolubium et prolubidinem dici ab eo quod lubeat. Vnde etiam lucus Veneris Lubentina<e> dicatur.* »

« Varron, *Langue latine* 4 : ‘*Prolubium* et *prolubido* (caprice, désir) viennent de ce que cela plaît. De là vient aussi le nom du bois sacré de Vénus *Lubentina*’. »

Chez Festus, deux temples de Vénus se retrouvent mentionnés s.v. *Rustica Vinalia*, parce que le jour anniversaire de leur dédicace tombe le 19 août, jour des *Rustica Vinalia* :

p. 322, 17-30 L : *Eodem autem die Veneri templa sunt consecrata, alterum ad Circum Maximum, alterum in luco Libitinesi, quia in eius deae tutela sunt horti.*

« Ce même jour deux temples ont été consacrés à Vénus, l’un au Grand Cirque, l’autre dans le bois de *Libitina*, parce que les jardins sont sous la protection de cette déesse. »

⁶² Je reprends ici le texte de l’édition Teubner (G. GOETZ et F. SCHOELL, 1910). L’éditeur de la CUF (P. FLOBERT 1985) garde la leçon *libere* des manuscrits, puis essaie de justifier plus bas le passage à *lubere* (aussi attesté dans tous les manuscrits) en modifiant la ponctuation : *Vt dicebant olim : ab lubendo libido*. Aucun des deux textes n’est à vrai dire satisfaisant. On ne voit pas à quoi fait référence l’expression *ut dicebant olim* (P. FLOBERT suggère qu’il s’agit de l’ancienne forme *lubet* p. 125 n. 4). Le *ThLL* VII, 2, p. 1323-1328 propose aussi de lire ici *lubere* (p. 1323, l. 36). *Lubere* est la forme ancienne, que l’on retrouve dans les manuscrits pour Plaute, Caton, Térence, Varron, Catulle, Salluste, et qui devient plus rare à partir d’eux. Pour VARRON, les deux formes sont peut-être déjà en concurrence, mais il ne peut parler de l’une comme utilisée *olim*. La mention *ut dicebant olim* porte peut-être plutôt sur l’expression *mens lubrica ac prolabitur*, peut-être proverbiale ?

Le temple de Vénus au Grand Cirque est celui de Vénus Obsequens vu plus haut. Le deuxième est celui du bois, ou du quartier appelé *lucus Libitina* (Scheid 2004, p. 16-18). L'explicative *quia in eius deae tutela sunt horti* renvoie à Vénus : il s'agit d'expliquer pourquoi Vénus a une fête aux *Rustica Vinalia*. Un texte de Varron, source de Festus, le confirme, mais il n'y a alors qu'un seul temple mentionné :

Varron, *Langue latine* 6, 20 : *Vinalia rustica dicuntur ante diem XIV Kalendas Septembres, quod tum Veneri dedicata aedes et <h>orti ei deae dicantur ac tum sunt feriati olitores.*

« On appelle *Vinalia rustica* la fête qui tombe le 19 août parce qu'un temple a été dédié à Vénus et que les jardins sont consacrés à cette déesse, et que les jardiniers sont alors en fête. »

Le lien entre *Vinalia*, fêtes du vin consacrées à Jupiter, et l'association systématique de ces fêtes à Vénus pose problème en général (cf. Varr. 6, 16), mais il s'agit ici d'expliquer le qualificatif *rustica*, en faisant de Vénus, déesse associée aux *Vinalia*, une déesse des jardins⁶³.

La plupart des études sur Vénus Libitine supposent l'existence d'une déesse Libitina, ancienne et oubliée, dont Vénus aurait annexé le culte⁶⁴. Libitina, plutôt que d'être une déesse des morts, est avant tout un lieu⁶⁵ :

Ps.-Acr. in *Hor. Serm.* 2, 6, 19 : *Est autem Libitina locus in urbe, quo constituuntur, qui efferenda corpora conducunt et praebent funeribus necessaria.*

« Libitina est un lieu de la ville où sont concentrés ceux qui conduisent les corps à enlever et qui procurent le nécessaire des funérailles. »

J. Scheid (2004), essayant de reconstituer la démarche des antiquaires qui s'interrogent sur le *lucus libitinensis*, en vient à voir comme première la Vénus Libitina ou Libentina, déesse associée au plaisir. Le *lucus Libitina*, et l'institution de la *libitina* (les pompes funèbres), tireraient alors leur nom de leur proximité avec le temple de cette Vénus, comme la *moneta* (l'atelier de frappe monétaire) tire son nom du voisinage du temple de *Iuno Moneta*. Le *lucus libitina*, attesté par l'épigraphie, ne serait pas, alors, un *lucus* propriété de Vénus Libitina, mais un *lucus* appartenant aux pompes funèbres, *lucus* étant une désignation courante pour

⁶³ Voir le dossier rassemblé par SCHILLING 1954, p. 13-30 : il s'agit de réfuter la thèse « classique » (de WISSOWA notamment) faisant de Vénus la déesse du charme de la nature protectrice des jardins. Utilisons ce dossier pour garder à l'esprit que chez les anciens, ce rapprochement est fait.

⁶⁴ Voir l'historique et la discussion de cette affirmation très répandue (par exemple *RE* XIII 1, col. 113-114 LATTE) dans deux articles parus la même année, KÖVES-ZULAUF 2004 et SCHEID 2004.

⁶⁵ SCHEID 2004, p. 17.

un cimetière. Ce *lucus* semble plus étendu que le cimetière et l'entreprise de la *libitina*, puisque des inscriptions mentionnent des bouchers, des marchands, de simples habitants vivant ou exerçant leur métier *ab luco Libitina / Lubentina* (p. 16). Lorsque Festus écrit qu'un temple de Vénus se trouve *in luco Libitinensi*, on peut donc comprendre qu'il désigne par cette expression un quartier, appelé *lucus Libitinensis*⁶⁶.

J. Scheid (2004, p. 17) propose de placer le temple de Vénus Lubentina *extra portam*⁶⁷, c'est-à-dire devant la porte Esquiline, conformément à l'usage rapporté par Vitruve :

Vitruve 1, 7, 1 : *Marti extra urbem sed ad campum; itemque Veneri ad portum. Id autem etiam Etruscis haruspibus disciplinarum scripturis ita est dedicatum, extra murum Veneris, Volcani, Martis fana ideo conlocari, uti non insuescat in urbe adulescentibus, seu matribus familiarum ueneria libido*

« le temple de Mars doit être placé hors de la ville, mais près du champ d'entraînement ; même chose pour celui de Vénus, près d'une porte. Or il est indiqué, dans les écrits sur les disciplines des haruspices étrusques, de placer hors du mur les sanctuaires de Vénus, Vulcain, Mars, de sorte que les plaisirs propres à Vénus (*ueneria libido*) ne s'installent pas dans la ville chez les jeunes gens ou les mères de famille... »

Le nom de *Lubia* n'est attesté que dans ce passage de SD⁶⁸, mais il est facile d'y lire une reconstruction pour les besoins de l'étymologie (*lubia* < *labi*), reconstruction qui était peut-être précédée d'un *quasi* (*quasi Lubia*).

Des Vénus qui font glisser les résolutions, on passe alors aux Vénus qui agissent sur l'esprit.

4. Les Vénus de l'esprit

4.1. Déesse de la mémoire

Alii Mimmerniam uel Meminiam dicunt, quod meminerit omnium.

Il n'y a pas grand-chose à dire sur cette association qui semble inédite. Les deux épithètes ne sont utilisées sous leur forme latine pour aucune autre divinité. L'une est d'origine grecque (*Mimmernia* – μιμνήσκω), et l'autre son équivalent

⁶⁶ Même chose pour DENYS D'HALICARNASSE 4, 15, 5 qui place le lieu de conservation d'un impôt sur les morts dans le temple de Vénus dans le bois qu'ils appellent Libitina : εἰς δὲ τὸν τῆς Ἀφροδίτης τῆς ἐν ἄλσει καθιδρυμένης, ἣν προσαγορεύουσι Λιβιτίνην.

⁶⁷ En s'appuyant aussi sur l'exemple du temple de Vénus Érycine.

⁶⁸ Voir la liste complète et commode des attestations littéraires et épigraphiques chez KÖVES-ZULAUF 2004, p. 199-200.

latin (*Meminia* – *memini*). Ces attributs (la mémoire) sont plutôt ceux de Minerve⁶⁹.

Mnémosyne est la mère des Muses dans les versions les plus courantes ; Servius, comme on l'a vu plus haut, fait de Vénus la mère des Grâces (*ipsius enim et Liberi filiae sunt*) : s'il y a eu à un moment confusion entre les Muses et leurs compagnes les Grâces, cela peut expliquer le glissement observé.

Une autre possibilité serait de rapprocher le nom de la *gens Memmia* de ces surnoms de Vénus, cette *gens* s'étant placée plus particulièrement sous le patronage de Vénus⁷⁰. Dans l'*Énéide*, Mnésthée est un compagnon d'Énée, ancêtre des *Memmi* :

Virg. *Aen.* 5, 117 : *mox Italus Mnestheus, genus a quo nomine Memmi*

« Mnésthée, bientôt italien, qui donna son nom à la descendance des *Memmi*. »

Il pourrait donc être possible de voir dans ces épiclèses une « forgerie » destinée à créer un mythe étimologique reliant Vénus aux *Memmi* via Mnésthée et la mémoire ; on retrouve d'ailleurs le couple grec / latin Mnésthée / Memmius.

4.2. La déesse qui convertit

Est et Verticordia

Pour Vénus Verticordia⁷¹, SD 8, 636 précise que le *fanum* de la déesse se trouve dans la *uallis Murcia* (voir plus haut, à *Murcia*). D'autres sources évoquent un *simulacrum* (Valère Maxime 8, 15, 12 ; Pline 7, 120 ; Solin 1, 126), des *templa* ou une *aedes* voués en 114 av. J.-C. après consultation des livres sibyllins (Ovide, *Fastes* 4, 157-160, Julius Obsequens 37).

Le récit étimologique de la consécration du *simulacrum* de la déesse est attesté par Valère Maxime, Pline et Solin en des termes extrêmement semblables. Or, au livre 7, Pline inscrit Valère Maxime au nombre de ses sources, et insère l'épisode dans un chapitre (35) qui rassemble les femmes les plus chastes (tout comme le chapitre précédent traitait de l'homme jugé le meilleur), bref, dans un

⁶⁹ Voir ARNOBE, *Adu. nat.* 3, 31 *Memoriam nonnulli, unde ipsum nomen Minerua quasi quaedam Meminerua formatum est* « Certains <ont dit qu'> elle était la mémoire, et de là vient que son nom même de Minerve s'est constitué à partir d'une forme comme Meminerva ». Les autres étymologies latines de Minerva font plutôt venir son nom de *moneo* ou de *minari*, voir MALTBY 1991 p. 385.

⁷⁰ SCHILLING 1954, p. 271-272. Voir notamment les monnaies d'un L. Memmius Galeria en 106 av. J.-C. dans *RRC* 313/1. Lucrèce invoque Vénus au début de son *De natura rerum*, dédié à un Memmius.

⁷¹ SCHILLING 1954, p. 226-233 et annexe p. 389-395. Voir aussi le long article de la *RE* de RADKE 1958. LTUR V, p. 119 (F. COARELLI) s.v. *Venus Verticordia, aedes* ; KARDOS 2002, p. 349.

type de chapitre qui ressemble à ce que l'on trouve chez Valère. Valère Maxime est donc très vraisemblablement la source de Pline et peut-être, via Pline, de Solin⁷² :

Val. Max. 8, 15, 12 : *Merito uirorum commemorationi Sulpicia Serui Patreculi filia, Q. Fului Flacci uxor, adicitur. Quae, cum senatus libris Sibyllinis per decemuiros inspectis censuisset ut Veneris Verticordiae simulacrum consecraretur, quo facilius uirginum mulierumque mens a libidine ad pudicitiam conuerteretur, et ex omnibus matronis centum, ex centum autem decem sorte ductae de sanctissima femina iudicium facerent, cunctis castitate praelata est.*

« Sulpicia, la fille de Servius Patreculus, l'épouse de Quintus Fulvius Flaccus, mérite d'être ajoutée à la commémoration de ces hommes. Les décevirs avaient consulté les livres sibyllins et le sénat avait alors pris la décision de consacrer une statue de Vénus Verticordia pour que l'esprit des jeunes filles et des femmes se convertisse avec plus de facilité du plaisir à la pudeur. Sur l'ensemble des matrones, une centaine avaient été tirées au sort, puis dix sur les cent, qui devaient juger de qui était la femme la plus pure. Cette femme l'emporta sur toutes par sa chasteté. »

Les noms du père⁷³ et du mari⁷⁴ de Sulpicia permettent de la placer à la fin du III^e s. av. J.-C. Son époux fut consul quatre fois entre 237 et 209 (237, 224, 212, 209). La date ne peut être précisée qu'en échauffant des hypothèses plus ou moins solides⁷⁵.

On considère généralement qu'Ovide parle de la fête de Vénus Verticordia au 1^{er} avril (*Fast.* 4, 133-162). La fête est placée sous le signe de Vénus, à qui appartient le mois (débat et justification dans *Fast.* 4, 1-132). L'épithète *Verticordia* est évoquée par un jeu de mots dans le passage suivant :

Ov., *Fast.* 4, 157-160 : *Roma pudicitia proauorum tempore lapsa est :*

⁷² À titre de comparaison, on donnera ici les textes de Pline et de Solin. Pline fait suivre la mention de Sulpicia de celle de Claudia, Solin inverse les deux. RADKE 1958, col. 1655 pense que Solin repose sur une autre source que Pline, à cause notamment du passage sur Claudia. Le surnom de *Verticordia* disparaît dès Pline :

PLINE 7, 120 : *Pudicissima femina semel matronarum sententia iudicata est Sulpicia Patreculi filia, uxor Fului Flacci, electa ex centum praeceptis quae simulacrum Veneris ex Sibyllinis libris dedicaret, iterum religionis experimento Claudia inducta Romam deum matre.*

SOLIN 1, 126 : *Nauis a Phrygia gerula sacrorum, dum sequitur uittas castitatis, contulit Claudiae principatum pudicitiae. At Sulpicia Patreculi filia, M. Fuluii Flacci uxor, censura omnium matronarum e centum probatissimis haud temere detecta est, quae simulacrum Veneris, ut Sibyllini libri monebant, dedicaret.*

⁷³ RE IV A 1, col. 817, n. 82 Ser. Sulpicius Patreculus (MÜNZER).

⁷⁴ RE VII 1, col. 243-246, n. 59 Q. Fulvius Flaccus (MÜNZER).

⁷⁵ WISSOWA 1904, p. 13, n. 4 ; RADKE 1968, col. 1655-1658 : 216 av. J.-C. ; SCHILLING 1954, p. 228, n. 4 : entre 217 et 204.

*Cumaeam, ueteres, consuluistis anum.
Templa iubet fieri Veneri : quibus ordine factis
Inde Venus uerso nomina corde tenet.*

« Au temps de nos ancêtres, Rome connut le relâchement de sa pudeur : vous avez consulté, vous les anciens, la vieille femme de Cumes. Elle ordonne qu'on construise des temples pour Vénus : lorsqu'ils furent dûment construits, depuis lors, Vénus porte un nom tiré de ce changement des cœurs. »

Dans la discussion des *Saturnales* qui porte sur le mois d'Avril, Macrobe (1, 12, 8-15) rapporte lui aussi des arguments qui attribuent ce mois à Vénus, mais encore celui de Cincius (dans le *de Fastis*) qui dit au contraire qu'il n'y a aucun *dies festus* ni aucun *sacrificium insigne* dédié à Vénus dans le mois (12), et de Varron, qui montre que ce mois ne peut tirer son nom de Vénus (13-14). Le calendrier de Préneste lui-même (organisé par Verrius Flaccus) ne préserve pas pour le 1^{er} avril de trace de Vénus (Degrassi p. 126-127) :

*1. C k(alendae) [A]pr(iles), f(astus). Frequenter mulieres supplicat
Fortunae Virili, humiliores etiam
in balneis, quod in iis ea parte corpor[is]
utique uiri nudantur qua feminarum
gratia desideratur*

« 1. Jour comitiable, Calendes d'avril, jour faste. Les femmes viennent en foule faire des supplications à Fortuna Virilis, et les plus humbles le font même dans les bains, parce qu'à cet endroit les hommes dénudent la partie de leur corps qui manque de grâce féminine. »

L'explication du nom du mois, qui précède ce passage sur le calendrier sur pierre, l'attribue à Vénus, et Macrobe semble rapporter une fête que Verrius Flaccus attribue à Vénus (le 1^{er} avril ?) :

Macrobe 1, 12, 15 : *non tamen negat Verrius Flaccus hoc die postea constitutum ut matronae Veneri sacrum facerent, cuius rei causam, quia huic loco non conuenit, praetereundum est.*

« Verrius Flaccus, cependant, affirme que ce jour fut par la suite institué pour que les matrones accomplissent un rituel en l'honneur de Vénus, dont je devrai passer la raison parce qu'elle n'est pas convenable ici. »

Dans le calendrier de Philocalus, ce 1^{er} avril devient *Veneralia*, sans doute sous l'influence de ces réflexions de Verrius Flaccus et d'Ovide, qui reprend largement celui-ci.

Chez Plutarque (*Fort. Rom.* 10 = 323A), le sanctuaire de la Fortune Virile est proche de celui d'Aphrodite à la corbeille :

ἔστι δὲ καὶ παρὰ τὸν τῆς Ἀφροδίτης Ἐπιταλαρίου βωμὸν Ἄρρενος Τύχης ἔδος.

« Il y a aussi, près de l'autel d'Aphrodite À-la-Corbeille le sanctuaire de Fortune Virile. »

Radke (1958, col. 1660-1661) propose de voir dans le nom grec de la Vénus une Vénus Verticorbia, qui expliquerait la corbeille. Cette interprétation est intéressante dans la mesure où elle expliquerait pourquoi Ovide a cherché à lier la fête de Fortune Virile et celle de Vénus Verticordia. Même si les deux déesses ne pouvaient être identifiées l'une à l'autre, le texte de Plutarque peut au moins expliquer qu'on ait voulu lier Fortune Virile à une Vénus.

C'est Julius Obsequens qui nous éclaire sur le relâchement de la pudeur dont parle Ovide, parce qu'il fait le lien entre différents événements et le temple de Vénus Verticordia :

37. <M'.> Acilio C. Porcio coss. P. Eluius eques Romanus a ludis Romanis cum in Apulia <m> reuerteretur, in agro Stellati filia eius uirgo equo insidens fulmine icta exanimataque, uestimento deducto in inguinibus, exerta lingua, per inferiores locos ut ignis ad os emicuerit. Responsum infamiam uirginibus et equestri ordini portendi, quia equi ornamenta dispersa erant. Tres uno tempore uirgines Vestales nobilissimae cum aliquot equitibus Romanis incesti poenas subierunt. Aedes Veneri Verticordiae facta.

« Sous le consulat de Manlius Acilius et de Caius Porcius, Publius Elvius, un chevalier romain, était en train de revenir des Jeux Romains en Apulie, quand, dans le canton de Stella, sa fille, encore une vierge, qui était à cheval, fut frappée par la foudre et tomba inanimée, son vêtement relevé sur ses cuisses, sa langue sortie, quand le feu la brûla des parties inférieures jusqu'à la tête. Les haruspices interrogés répondirent que cela dévoilait l'infamie de vierges vestales et de l'ordre équestre, parce que les ornements du cheval avaient été dispersés. Trois vierges Vestales en même temps, parmi les plus nobles, pour avoir commis le crime d'inceste avec des chevaliers romains, furent châtiées. On construisit un temple à Vénus Verticordia. »

Obsequens est la seule source conservée à faire ce lien. Mais l'horrible mort de la fille d'Helvius est racontée par d'autres : Plutarque, *QR* 83 (prescription : enterrer deux Grecs et deux Gaulois) et Orose (*Adu. pag.* 5, 15, 20-22). Dion Cassius (26, frg. 87) évoque longuement la faute et le châtement des trois Vestales. L'épisode des Vestales se trouve en fait dans le livre 63 de Tite-Live (*periochae* 63, 4), un livre malheureusement perdu, mais qui aurait probablement confirmé la construction du temple de Vénus Verticordia à cette occasion.

Quoi qu'il en soit, cette Vénus Verticordia apparaît dans les récits étiologiques comme une déesse qu'on invoque après un moment de relâchement des mœurs et de la pudeur⁷⁶. L'érection d'une statue (Val. Max.) ou la

⁷⁶ Seul le commentaire tardif de Lactance Placide fait de cette Vénus une Vénus qui fait « tourner les cœurs » dans les deux sens, inspirant l'amour puis le retirant : LACTANCE PLACIDE *ad Theb.* V, 65 commentant l'expression *alios ignes : habet enim Venus ignes nunc cupiditatis nunc odii secundum fidem sacrorum uel precationum Veneris Verticordiae praecipue, quae rogatur ut amores iniciat, rursus ut auferat* « Vénus possède en effet des

construction d'un temple sont prescrits après consultation des livres sibyllins ; Obsequens en fait lui aussi la conséquence d'un *responsum* (réponse d'un oracle).

Elle est considérée par les modernes comme l'équivalent de la déesse grecque *Apostrophia*. L'explication de l'épiclèse qu'en donne Pausanias (9, 16, 3-4) à propos de statues anciennes d'Aphrodites thébaines correspond exactement au sens que les érudits romains donnent à Verticordia :

Paus. 9, 16, 3-4 : τρίτα δὲ Ἀποστροφίαν, ἵνα ἐπιθυμίας τε ἀνόμου καὶ ἔργων ἀνοσίων ἀποστρέφῃ τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων

« La troisième, *Apostrophia* (qui Détourne), pour qu'elle détourne (ἀποστρέφῃ) du genre humain les désirs illicites et les actes sacrilèges. »

On passe alors de la déesse des bonnes résolutions à des déesses plus martiales, qu'elles soient agressives ou protectrices.

5. Les Vénus guerrières

5.1. *Vénus en armes*

est et Militaris Venus

La Vénus Guerrière est citée par Arnobe (*Adu. nat.* 4, 6-7) en tête d'une liste de dieux honteux, Vénus Militaris, Perfica, Pertunda, Tutunus⁷⁷ :

Etiamne Militaris Venus castrensibus flagitiis praesidet et puerorum stupris?

« N'y a-t-il pas encore Vénus en armes, qui patronne les débauches qu'on commet dans les camps et les amours honteuses avec les jeunes garçons ? »

Les trois divinités qui suivent Vénus Militaris se retrouvent aussi chez Augustin, et tous proviennent probablement d'une liste varronienne des *Antiquités divines*. La présence de Vénus Militaris au début d'une liste de dieux de la chambre à coucher est étonnante, mais tous quatre forment un bloc cohérent de dieux du plaisir avant une liste de dieux de l'agriculture.

Je me demande cependant si Arnobe n'a pas détourné des vers de poèmes érotiques tels que ceux-ci :

Prop. 4, 1, 135-138 : *at tu finge elegos, fallax opus (haec tua castra!), scribat ut exemplo cetera turba tuo.*

feux qui éveillent tantôt le désir, tantôt la haine, suivant la foi qu'on accorde aux rituels ou aux prières de Vénus Verticordia notamment, à qui on demande qu'elle inspire l'amour, puis qu'elle le fasse cesser. »

⁷⁷ Pour une présentation de ce passage, à propos de Mutinus Titinus, voir LHOMMÉ 2009, p. 200-201.

*militiam Veneris blandis patiere sub armis
et Veneris pueris utilis hostis eris.*

« Mais toi, compose des vers élégiaques, œuvre de tromperie (c'est le camp qui t'est assigné), pour que le reste de la foule écrive en suivant ton exemple. Tu connaîtras le service militaire sous les armes caressantes de Vénus et tu seras pour les fils de Vénus un adversaire facile »

Tous les termes dont use Arnobe s'y trouvent déjà : *castra*, *pueri* et *militia Veneris*, peut-être déformé en *militaris Venus*.

Si la Vénus Militaris n'est pas une extrapolation de la *militia Veneris* des élégiaques, elle peut être une Vénus en armes, telle que représentée à l'époque d'Octave sur les monnaies, avec javelot et casque (*RIC* 250a et b). Octave réserve une place de choix au couple Mars-Vénus⁷⁸, notamment dans l'association de Vénus avec Mars Ultor, et au II^e s. ap. J.-C., un relief ombrien de Vettona évoque une Vénus Martialis⁷⁹ (*Veneri Martiali* CIL XI, 5805).

Aphrodite en armes est aussi présente en Grèce⁸⁰, et ce sont plus vraisemblablement ses représentations statuariques qui sont qualifiées de *ὀπλισμένη* ou *ἐνόπλιος*⁸¹. Lactance rapporte le récit étimologique de la Venus Armata de Sparte⁸². Au cours d'une guerre contre les Messéniens, la ville de Sparte est vidée de ses guerriers et n'est plus protégée que par les femmes. Celles-ci mettent en fuite des Messéniens qui voulaient profiter de la position de faiblesse de la ville. Lorsque les Spartiates s'en aperçoivent et reviennent protéger leur cité, ils voient les femmes sur les remparts et les prennent pour l'ennemi. Ces dernières se déshabillent pour leur montrer qui elles sont. Les soldats, tout en armes et tout excités, se ruent alors sur les femmes et s'unissent à elles :

Lact. 1, 20, 32 : *propter huius facti memoriam aedem Veneri Armatae simulacrumque posuerunt : quod tametsi ex causa turpi uenit, tamen honestius uidetur armatam Venerem consecrasse quam caluam.*

« En souvenir de cette histoire, ils ont élevé un temple et une statue à Vénus Armée : bien que la raison de tout cela soit scabreuse, il paraît cependant plus honorable d'avoir consacré une Vénus Armée⁸³ plutôt que Chauve. »

⁷⁸ SCHILLING 1954, p. 330-338.

⁷⁹ Voir l'Aphrodite Areia de Sparte, PAUSANIAS 3, 17, 4. PIRENNE-DELFORGE 1994, p. 208.

⁸⁰ PIRENNE-DELFORGE 1994, p. 450-454.

⁸¹ PIRENNE-DELFORGE 1994, p. 450-451 avec renvoi à l'exemple de Cythère p. 222-223. Selon PAUSANIAS 3, 23, 1, à Cythère, le sanctuaire de Vénus Ourania possédait une statue représentant Vénus armée : *αὐτὴ δὲ ἡ θεὸς ξόανον ὀπλισμένον*, « la déesse elle-même possède une statue en armes ».

⁸² PIRENNE-DELFORGE 1994 p. 204-207.

⁸³ Cf. QUINTILIEN 2, 4, 26 : « *cur armata apud Lacedaemonios Venus ?* »

C'est peut-être dans cette histoire, qui concerne des *iuuenes*, qu'Arnope a puisé son inspiration pour sa notice sur la Venus Militaris. La Vénus Chauve est un thème qui revient souvent chez les apologistes chrétiens, comme nous le verrons plus bas.

5.2. Vénus des ports

est et Limnesia, quae portubus praeest

Vénus est liée à la mer par sa naissance de l'écume des flots, mais elle ne semble pas spécialement liée aux ports côté romain. C'est Portunus qui préside aux ports, comme le dit la glose de SD dans les mêmes termes :

SD 5, 241 : *PORTVNVS deus marinus qui portubus praeest.*

« Portunus : dieu marin qui a la protection des ports. »

À Hermione, Pausanias (2, 34, 11) évoque une Aphrodite *Pontia kai Liménia*⁸⁴ et à plusieurs autres reprises, côté grec, des sanctuaires d'Aphrodite sont situés sur des côtes, à proximité de sanctuaires de Poséidon.

Les errances d'Énée en Méditerranée donnent lieu à la consécration de nombreux temples d'Aphrodite sur des îlots ou en bord de mer. Denys d'Halicarnasse (1, 51, 3) signale, parmi d'autres toponymes liés à Énée, un promontoire appelé Port-Aphrodite, au lieu-dit Athénaion, qui fut le premier endroit où Énée mit le pied en Italie :

τοῦτο δὲ τὸ χωρίον ἐστὶν ἀκρωτήριον καὶ ἐπ' αὐτῷ θερινὸς ὄρμος, ὃς ἐξ ἐκείνου λιμὴν Ἀφροδίτης καλεῖται.

« Cet endroit est un promontoire qui offre un mouillage l'été, et qu'on appelle depuis ce moment port d'Aphrodite. »

Limnesios peut être interprété différemment (voir les sens proches en grec de λιμὴν, port et de λίμνη, marais, mer) comme lorsqu'Isidore (*Etym.* 17, 33) rapporte un autre nom de la centaurée :

Centauream Graeci vocant quoniam a Chirone Centauro fertur reperta. Eadem et λιμνήσιος, quia locis humectis nascitur.

« Les Grecs l'appellent Centaurée parce que c'est le centaure Chiron qui la découvrit, comme on le rapporte. La même est appelée aussi *limnesios*⁸⁵, parce qu'elle naît des lieux humides. »

On retomberait alors sur une Vénus née de l'humidité, née de la mer.

⁸⁴ PIRENNE-DELFORGE 1994, p. 186-188 (Hermione) et p. 433-437 pour son association à la mer.

⁸⁵ Voir l'édition Belles Lettres (ALMA) de Jacques ANDRÉ au livre 17 (1981) : les manuscrits translittèrent en *limnisios* ou *limnisius*.

5.3. Les Vénus de César

Ipsa et Victrix et Genetrix ex Caesaris somnio sacrata.

L'histoire des Vénus Victrix et Genetrix se confond en partie avec l'affrontement entre Pompée et César⁸⁶. En 55 av. J.-C., le 12 août, Pompée dédie à Rome un temple spectaculaire de Vénus Victrix au sommet d'un vaste théâtre⁸⁷. Pourtant le jour de la bataille de Pharsale, c'est l'armée de César qui attaque au nom de Vénus Victrix, tandis que Pompée prend le mot d'ordre *Hercules Inuictus*⁸⁸. La nuit qui précède la bataille, César procède à des sacrifices mêlant une Aphrodite ancêtre de sa race (πρόγονος) et une Aphrodite porteuse de victoire (νικηφόρος) :

Appien *BC* 2,10,68 : θυόμενός τε νυκτὸς μέσης τὸν Ἄρη κατεκάλει καὶ τὴν ἑαυτοῦ πρόγονον Ἀφροδίτην ἐκ γὰρ Αἰνείου καὶ Ἴλου τοῦ Αἰνείου τὸ τῶν Ἰουλίων γένος παρενεχθέντος τοῦ ὀνόματος ἠγεῖτο εἶναι, νεῶν τε αὐτῆ νικηφόρῳ χαριστήριον ἐν Ῥώμῃ ποιήσειν εὐχετο κατορθώσας.

« Sacrifiant au milieu de la nuit, il invoquait Arès et Aphrodite ancêtre de sa race (car il pensait que la *gens* Iulia descendait d'Énée et d'Ilos, malgré la déformation du nom), et il faisait le vœu de lui faire construire à Rome un temple en témoignage de reconnaissance, en tant que porteuse de victoire, une fois qu'il aurait réussi. »

Quelques lignes plus loin, Appien passe à l'armée de Pompée et au général lui-même, qui fait le rêve suivant, remarquablement parallèle au vœu de César⁸⁹ :

Appien *BC* 2, 10, 68 : μικρόν τε πρὸ ἕως πανικὸν ἐνέπεσεν αὐτοῦ τῷ στρατῷ· καὶ τότε περιδραμῶν αὐτὸς καὶ καταστήσας ἀνεπαύετο σὺν ὑπνῷ βαθεῖ· περιγεγυράντων δ' αὐτὸν τῶν φίλων, ὄναρ ἔφρασκεν ἄρτι νεῶν ἐν Ῥώμῃ καθιεροῦν Ἀφροδίτη νικηφόρῳ.

« Et, peu de temps avant l'aube, une panique envahit son armée : il en fit le tour en personne et l'apaisa, puis tomba dans un profond sommeil. Et quand ses compagnons le réveillèrent, il leur déclara qu'il venait juste de rêver qu'il était en train de consacrer à Rome un temple à Aphrodite Porteuse de Victoire (Nicéphore). »

Par la suite, César consacrera un temple à Rome non pas à Vénus Victrix, mais à Vénus Genetrix (Appien 2, 15, 102), sur son forum⁹⁰. Le temple fut

⁸⁶ SCHILLING 1954, p. 296-324.

⁸⁷ LTUR V, p. 120-121 (P. GROS) ; KARDOS 2002, p. 349-350.

⁸⁸ APPIEN 2, 11, 76.

⁸⁹ Ce rêve de Pompée est aussi rapporté par PLUTARQUE, *Vie de Pompée* 68, 2, où Pompée se voit en train d'orner de dépouilles le temple de Vénus Victrix au milieu des applaudissements. Comme le fait remarquer SCHILLING 1954, p. 300, n. 1 : « Sans doute Appien a-t-il corsé l'effet, en opposant les *uota* identiques de César et de Pompée ».

consacré en 46 av. J.-C. Ce n'est pas exactement *ex Caesaris somnio* qu'est consacré le temple de Vénus Genetrix. Le seul rêve rapporté est celui de Pompée, peut-être réécrit par Appien pour correspondre au vœu de César. La tradition qui rapporte que César le voua la nuit a probablement entraîné des récits de rêves de consécration.

Dans les chapitres de Pline l'Ancien consacrés au myrte, il est aussi question d'une Vénus victorieuse, peut-être appelée ainsi à la lumière de la Vénus *uictrix* de la fin de la République⁹¹ :

Pline 15, 125 : *Bellicis quoque se rebus inseruit, triumphansque de Sabinis P. Postumius Tubertus in consulatu, qui primus omnium ouans ingressus urbem est, quoniam rem leniter sine cruore gesserat, myrto Veneris uictricis coronatus incessit optabilemque arborem etiam hostibus fecit.*

« Il s'est fait une place aussi dans les guerres, et lors de son triomphe sur les Sabins, Publius Postumius Tubertus, alors consul, fut le premier de tous à entrer dans Rome avec une ovation, et, comme il avait mené son affaire avec douceur et sans verser le sang, il s'avança couronné du myrte de Vénus victorieuse, et fit du myrte un arbre que l'on désirait même contre les ennemis. »

Ce type de triomphe, dit Aulu-Gelle (5, 6, 21) est *quasi Venerius* (plutôt que *Martius*). La Vénus chauve est l'occasion de commémorer une autre forme de participation à la victoire à la guerre, celle des femmes qui sacrifient leurs cheveux pour alimenter la réserve des câbles des machines de guerre : là encore, il s'agit d'une bataille où les femmes ne versent pas le sang.

5.4. Vénus chauve

(1) *Est et Venus Calua ob hanc causam, quod cum Galli Capitolium obsiderent et deessent funes Romanis ad tormenta facienda, prima Domitia crinem suum, post ceterae matronae imitatae eam exsecuerunt, unde facta tormenta, et post bellum statua Veneri hoc nomine collocata est ; (2) licet alii Caluam Venerem quasi puram tradant, (3) alii Caluam, quod corda amantum caluiat, id est, fallat atque eludat. (4) Quidam dicunt porrigine olim capillos cecidisse feminis et Ancum regem suae uxori statuam caluam posuisse ; quod constitit piaculo ; nam post omnibus feminis capilli renati sunt. Vnde institutum ut Calua Venus coleretur*⁹².

La Vénus chauve est l'objet de moqueries de la part des Chrétiens, comme comble du ridicule. Augustin l'associe (*Lettres* 17, 2), comme on l'a vu plus haut, aux autres dieux risibles : *Stercutius, Cluacina, Venus Calua, Timor, Pallor, Febris*. Lactance évoque la bataille où les femmes ont donné leurs cheveux pour

⁹⁰ LTUR II, p. 299-306 et 306-307 (MORSELLI ; GROS) ; KARDOS 2002, p. 162-164.

⁹¹ Voir SCHILLING 1954, p. 217-219.

⁹² Je numérote, par commodité. Voir SCHILLING 1954 p. 65-67.

en faire des cordes (*Diu. inst.* 1, 20, 27) : plus loin, il raconte l'histoire de la Vénus Armata de Sparte (1, 20, 30), pour conclure *tamen honestius uidetur armatam Venerem consecrasse quam caluam* (« il paraît cependant plus honorable d'avoir consacré une Vénus armée qu'une Vénus chauve »). Apulée, parlant des chevelures des femmes, affirme qu'une femme privée de cet indispensable ornement, de même qu'une Vénus chauve, ne pourrait même plus plaire à Vulcain (*Métamorphoses* 2, 8 : *calua processerit*). Il est aussi question chez Végèce de cette mutilation que représente la perte des cheveux pour les femmes :

Veg. *Ars mil.* 4, 9 : *Maluerunt enim pudicissimae feminae deformato ad tempus capite libere uiuere cum maritis quam hostibus integro decore seruire.*

« Ces femmes très chastes préférèrent en effet arborer cette mutilation pour un temps sur leur tête et vivre libres avec leurs maris que de conserver cet ornement intact et être esclaves de l'ennemi. »

L'épisode qui donne lieu à cette réflexion de Végèce est le premier que raconte Servius (1), et il est relayé par plusieurs témoignages littéraires⁹³. Végèce examine en effet quels sont les meilleurs matériaux pour remplacer dans l'urgence les câbles (*tormenta*) de machines de guerre : les crins de chevaux et les cheveux de femme. Il raconte à ce propos l'anecdote :

Nam in obsidione Capitolii corruptis iugi ac longa fatigatione tormentis, cum neruorum copia defecisset, matronae abscisos crines uiris suis obtulere pugnantibus, reparatisque machinis aduersariorum impetum reppulerunt.

« Car au moment du siège du Capitole, comme les câbles des machines de guerre étaient usés d'avoir été constamment et longuement sollicités, et qu'on avait épuisé la réserve de cordes, les matrones se coupèrent les cheveux et les présentèrent à leurs maris qui combattaient. Ils purent réparer les machines et repousser l'assaut des ennemis. »

Cet épisode est raconté par Lactance (1, 20, 27 et *epitome* 15, 5) qui parle de la consécration d'une *aedes* à Vénus Calua (*ara* et *templum* dans l'*epitome*). Il est rappelé également dans l'*Histoire Auguste* (19 *Maximini duo*, 33, 1-2) lorsque les gens d'Aquilée, qui soutiennent le sénat contre Maximin, fabriquent des cordes pour les arcs avec les cheveux de leurs femmes :

quod aliquando Romae dicitur factum, unde in honorem matronarum templum Veneri Caluae senatus dicauit.

« Cela, dit-on, s'était déjà fait une fois à Rome, et avait été à l'origine de la dédicace par le sénat, en l'honneur des matrones, d'un temple à Vénus Calva. »

⁹³ Voir *RE* III 1, col. 1408-1409 (WISSOWA) et dans l'article Vénus, les col. 874-875 (*RE* VIII A 1, col. 828-887 KOCH).

Les versions se retrouvent dans des termes semblables : les *matronae* (*mulieres* Lact.) sauvent les hommes en offrant d'elles-mêmes leurs cheveux (*crines* SD, *capilli* Lact., Veg., *Hist. Aug.*) pour fabriquer des cordes (*tormenta - funes* SD, *tormenta* Lact., *tormenta - nerui* Veg., *funes - nerui* *Hist. Aug.*). SD est le seul à préciser le nom de la matrone qui fit le geste avant toutes les autres, Domitia. En mémoire de ce geste patriotique, on institue à Rome une statue, un temple ou un autel de Vénus Calua, dont on ne trouve pas de trace par ailleurs. Cette statue de Vénus, rappelle Börtzler (1928, p. 193-194), peut très bien avoir eu des cheveux elle-même : plutôt que de Vénus Chauve, il faudrait parler de Vénus des chauves (car *calua* n'est que son nom : *hoc nomine*). Ce que semblent confirmer les deux explications qui suivent, qui tentent d'expliquer que *calua*, précisément, ne signifie pas « chauve ».

La version (2) propose une équivalence entre *caluus* et *purus*, peut-être par l'intermédiaire du grec *καλός* : c'est une Vénus pure que l'on désignerait sous cette épithète.

La version (3) propose une étymologie rapprochant *calua* du verbe *caluio*⁹⁴, qui est glosé à son tour par deux verbes synonymes plus courants *fallere* et *eludere*. Vénus est alors conforme à son rôle de patronne de tous les aspects de l'amour, y compris des déceptions amoureuses.

Enfin, la version (4) en revient à un récit étiologique, qui fait remonter cette fois le début des honneurs à Vénus Calua à l'époque d'Ancus Martius, le quatrième roi de Rome. C'est cette fois un récit d'épidémie et d'expiation qui se dessine : à la suite de la teigne, les femmes, épouse du roi comprise, perdirent leurs cheveux. Le roi fit alors faire en l'honneur de son épouse une statue chauve (*statua calua*). Ce geste du roi constitua un *piaculum*, une réparation pour une faute dont SD ne dit rien de plus, et qui fut suivi par la repousse des cheveux chez toutes les femmes. Collectivement frappées, elles sont collectivement guéries grâce au geste de piété d'Ancus. De là vient l'institution d'un culte à Vénus Calua : le rapport entre les cheveux des femmes et Vénus doit peut-être être déduit de ce qu'on a dit plus haut des cheveux et de la séduction. Ce récit se retrouve dans la *Souda*, sans mention de date⁹⁵ :

Ἀφροδίτη : ταύτης τὸ ἀγάλμα πλάττουσι κτένα φέρον, ἐπειδὴ συνέβη ποτὲ ταῖς τῶν Ῥωμαίων γυναιξὶ κνήφην λοιμώδη γενέσθαι, καὶ ξυρουμένων πασῶν γεγόνασιν αὐταῖς οἱ κτένες ἀχρεῖοι· εὐξαμένας δὲ τῇ Ἀφροδίτῃ ἀνατριχωθῆναι, τιμῆσαι τε αὐτὴν ἀγάλματι κτένα φέρουσαν.

⁹⁴ *ThLL* III, p. 194, l. 1-27 : les formes les plus attestées sont *caluor* et *caluo*, qui se trouvent dans les glossaires, et chez des auteurs comme Accius, Pacuvius, Plaute et Salluste.

⁹⁵ Voir <http://www.stoa.org/sol-entries/alpha/4653> (= ADLER I, p. 434, A 4653). Voir le découpage du texte chez BÖRZTLER 1928, p. 189-190 (qui y lit plusieurs représentations distinctes de Vénus), qui critique la mélecture d'EITREM 1923 (qui y voit une Vénus avec peigne, barbe et à cheval).

« Aphrodite : on représente sa statue avec un peigne en main, parce que les femmes romaines furent prises de démangeaisons contagieuses, et comme elles s'étaient toutes rasées leurs peignes ne leur servirent plus à rien : elles prièrent Aphrodite de faire repousser leurs cheveux et l'honorèrent par une statue tenant un peigne. »

La statue n'est plus chauve, mais porte un peigne, et elle commémore elle aussi l'épisode de la teigne. De cette dernière Vénus au nom étrange, et qui possède selon les versions des aspects guerriers, on passe aux Vénus étrangères.

6. Les Vénus étrangères

6.1. *Apud Cyprios*

Apud Cyprios Venus in modum umbilici, uel, ut quidam uolunt, metae colitur.

Il manque dans la liste de SD l'épithète *Cypria*, mais l'île de Chypre n'est pas absente pour autant⁹⁶. Dans le commentaire de Servius, plusieurs caractéristiques étonnantes des sanctuaires de Vénus sont évoqués (celui de Paphos principalement) :

S 1, 335 : *aut certe quia Paphiae Veneri quae Cypri colitur, ture tantum sacrificatur et floribus*

« ou sans doute parce que pour la Vénus de Paphos, qui est honorée à Chypre, on sacrifie seulement par l'encens et les fleurs »

S 1, 415 : *IPSA PAPHVM ciuitatem Cypri. Ajout de SD {et non sine ratione est quod in decimo libro plura sibi loca grata uel sacrata commemoret, hic ad Paphum solam abisse dicatur, quia Varro et plures referunt in hoc tantum templo Veneris quibusuis maximis in circuitu pluuiis numquam inpluere.}*

« ELLE-MÊME POUR PAPHOS : cité de Chypre. {et ce n'est pas sans raison qu'au livre 10, elle fait mémoire d'un assez grand nombre de lieux qui lui sont chers ou consacrés et qu'ici il soit dit qu'elle part à Paphos seule, parce que Varron, et un assez grand nombre d'autres, rapportent qu'il n'y a que dans ce temple de Vénus qu'il ne pleuve jamais, même en cas d'énormes pluies aux alentours.} »

S 2, 632 : *est etiam in Cypro simulacrum barbatae Veneris, Ajout de SD {corpore et ueste muliebri, cum sceptro et natura uirili, quod Αφροδίτου uocant, cui uiri in ueste muliebri, mulieres in uirili ueste sacrificant}*

« Il y a aussi à Chypre la statue d'une Vénus barbue {, qui a un corps et un vêtement de femme, avec un sceptre et un sexe masculin, qu'on appelle

⁹⁶ Le dossier de l'Aphrodite chypriote occupe toute une partie de l'ouvrage de V. PIRENNE-DELFORGE 1994, p. 307-369.

Aphoditos, et à qui les hommes sacrifient en habit de femme et les femmes en habit d'homme. »

La Vénus au sexe ambigu se trouve déjà chez Macrobe, dans un texte très proche de celui de l'ajout de SD (3, 8, 2)⁹⁷. Les deux premières caractéristiques sont attestées par ailleurs⁹⁸ : l'absence de sacrifices sanglants à Vénus de Paphos⁹⁹, et le fait qu'il ne pleuve pas dans le temple. Ce miracle de la pluie est rapporté par Tacite (*Histoires* 2, 3, 5, cf. ci-dessous) et par Pline l'Ancien (2, 210 *celebre fanum habet Veneris Paphos, in cuius quandam aream non impluit*).

La forme de la statue de Vénus, que rapporte SD, est soulignée aussi par Tacite et Maxime de Tyr¹⁰⁰ :

Tacite, *Histoires* 2, 3, 5-6 : *Sanguinem arae obfundere uetitum ; precibus et igne puro altaria adolentur, nec ullis imbribus quamquam in aperto madesunt. Simulacrum deae non effigie humana, continuus orbis latiore initio tenuem in ambitum metae modo exurgens, set ratio in obscuro.*

« Verser du sang sur l'autel est interdit ; c'est par des prières et la pureté du feu que l'on honore ses autels, qui bien que situés en plein air, ne sont mouillés par aucune pluie. La statue de la déesse n'a pas forme humaine, c'est une masse arrondie plus large à la base, devenant étroite au sommet, à la façon d'une borne, mais la raison de tout ceci reste obscure. »

Maxime de Tyr 8, 8 (*Dissertation* sur les représentations des dieux) : Παφίους ἢ μὲν Ἀφροδίτη τὰς τιμὰς ἔχει· τὸ δὲ ἄγαλμα οὐκ ἂν εἰκάσαις ἄλλω τῷ ἢ πυραμίδι λευκῇ, ἢ δὲ ὕλη ἀγνοεῖται.

« Chez les Paphiens, Aphrodite reçoit des hommages ; or sa statue de culte ne pourrait être représentée par autre chose qu'une pyramide blanche, dont le matériau est inconnu. »

Cette notice de SD sur la forme aniconique de Vénus s'insère donc dans une série de remarques plus générales sur les caractéristiques exotiques du culte de Vénus – Aphrodite à Chypre, réunies sous la forme d'une digression chez Tacite.

⁹⁷ Voir d'autres références, côté grec, à propos de l'Aphrodite d'Amathonte, chez V. PIRENNE-DELFORGE 1994 p. 350-351. MACROBE 3, 8, 2 : *Signum eius est Cypri barbatum corpore sed ueste muliebri, cum sceptro ac statura uirili et putant eandem marem ac feminam esse. Aristophanes eam Ἀφρόδιτον appellat. Laeinius etiam sic ait : Venerem igitur alium adorans, siue femina siue mas est, ita uti alma noctiluca est. Philochorus quoque in Atthide eandem adfirmat esse lunam et ei sacrificium facere uiros cum ueste muliebri, mulieres cum uirili, quod eadem et mas existimatur et femina.*

⁹⁸ PIRENNE-DELFORGE 1994 p. 336-337. Il n'est pas question, chez Servius, de l'absence remarquable des mouches.

⁹⁹ PIRENNE-DELFORGE 1994 p. 341 et p. 382-383. La tradition de l'autel parfumé remonte à Homère. L'autel qui n'est jamais souillé de sang est cité par diverses sources, Empédocle notamment.

¹⁰⁰ Ces références sont données par PIRENNE-DELFORGE 1994, p. 337, n. 143, qui cite aussi Philostrate, *Vie d'Apollonios de Tyane* 3, 16.

Ces caractéristiques sont célèbres dans l'ensemble du monde méditerranéen, alors que la déesse suivante est inconnue.

6.2. *Apud Ephesios*

Apud Ephesios Venerem Automata dixerunt uel Epidaetiam. Ratio autem horum nominum talis est. Meliboea et Alexis amore se mutuo dilexerunt et iuramento se adstrinxerunt ut cum tempus nuptiarum uenisset sibimet iungerentur. Sed cum uirginem parentes sui alii despondissent et hoc Alexis uidisset, spontaneum subiit exilium. Virgo autem ipso nuptiarum die semet de tecto praecipitavit ; quae cum inlaesa decidisset, in fugam conuersa peruenit ad litus ibique scapham ascendit, ex qua sponte funes soluti esse dicuntur. Voluntate itaque deorum peruecta est ubi amator morabatur. Quam cum ille parans cum sodalibus conuiuium suscepisset, pro ipso rei euentu templum constituit. Quod ergo sponte fuissent soluti, Automatae Veneri nomen sacrauit, quodque cum epulas pararet uirago ei aquis fuisset aduecta, Epidaeti sacrum dicauit.

La dernière Vénus évoquée est celle des Éphésiens, qu'on ne connaît pas par ailleurs. Deux épithètes lui sont données, *Automata* et *Epidaetia*, qui sont expliquées par un récit étiologique long et romanesque¹⁰¹, encadré par *ratio autem talis est* et le résumé conclusif *quod ergo / quodque*. Une histoire d'amours contrariées, de suicide amoureux, de fausse mort, de bateau qui porte la maîtresse, tout cela fait penser à un récit probablement hellénistique, semblable, par exemple à celui qui explique l'existence d'une Vénus Prospiciens à Chypre chez Ovide (*Métamorphoses* 14, 698-761¹⁰²). Le thème de la jeune fille qui s'enfuit de sa tour et qui est portée par un navire merveilleux sera repris dans le moyen âge français par le *Lai de Guigemar*.

Le récit met en scène deux jeunes gens, Mélibée et Alexis, qui se sont promis l'un à l'autre en un serment contraignant (*se adstrinxerunt*). Le serment stipule qu'au moment de se marier (*tempus nuptiarum*) ils s'uniraient l'un à l'autre. Pour une raison qui n'est pas précisée ici, les parents de Mélibée décident de la marier à un autre qu'Alexis. Alexis part dans un exil qualifié de *spontaneus* : on retrouve à deux reprises *sponte* pour expliquer l'épithète *automata*. La jeune fille quant à elle attend le jour des noces (*ipso nuptiarum die*) pour se suicider en se jetant du haut d'un toit. Miraculeusement, elle s'en sort sans blessure et peut chercher à s'enfuir : elle trouve sur le rivage une barque dont les liens, précise le

¹⁰¹ *RE Automate* II 2, col. 2604 (JESSEN) : « SERVIUS 1, 720 fügt eine thörichte Erklärung aus der Liebsegeschichte des Alexis und der Meliboea hinzu ». Le passage de SERVIUS est cité comme témoin d'une comédie d'ÉRIPHUS intitulée *Mélibée* dans J. M. EDMONDS, *The fragments of Attic Comedy*, vol. II, Leyde, 1959, p. 588-589, mais les extraits cités ne semblent pas se rapporter à cette histoire.

¹⁰² Voir le commentaire que peut en faire F. Sara MYERS dans *Ovid. Metamorphoses. Book XIV*, Cambridge, 2009, p. 180-191. Le récit est du moins attesté ailleurs, chez ANTONINUS LIBERALIS (39) et PLUTARQUE, *Amat.* 20 (*Mor.* 766C-D).

récit, se dénouent spontanément (*sponte*). Troisième miracle (cette fois-ci clairement rapporté à une *uoluntas deorum*), le bateau la mène auprès de son amant. Alexis décide de construire un temple en raison de ces miracles ; il l'attribue à Vénus. Les épithètes commémorent deux épisodes remarquables de l'histoire : les cordes qui se sont dénouées d'elles-mêmes justifient l'épithète *Automata*, et les circonstances des retrouvailles, la préparation d'un banquet avec ses compagnons, expliquent *Epidaetia*¹⁰³.

C'est sur cette double Vénus inconnue que se clôt la longue liste de SD, qui développe plus que tout autre (118 mots) ce récit romanesque qui prend place à Éphèse. Le tableau de l'annexe confirme que SD s'est particulièrement attardé sur les récits, ceux de la Vénus *Obsequens* (24 mots) et de la Vénus *Calua* (deux récits et deux autres étymologies, 93 mots). Les autres Vénus, d'après ce que nous avons pu trouver en menant l'enquête, ne se prêtaient pas à de tels récits étiologiques (sauf peut-être *Verticordia*).

Pour son catalogue de Vénus, SD récupère probablement une liste préexistante, dont il sélectionne les noms, et dont il choisit de développer tel ou tel qualificatif. Cette première liste, qui peut remonter à Cornelius Labéo (dont Jean le Lydien dit qu'il avait rassemblé près de 300 noms de Vénus), compilait déjà des sources diverses, dont on ne peut plus guère reconnaître que Pline l'Ancien (pour la séquence *Cloacina*, *Myrica*, *Myrtea*). La liste mélange des noms et des adjectifs de statuts différents : épithètes littéraires (*Purpurissa*), épiclèses (*Obsequens*, *Erycina*, *Lubentina*, *Verticordia*, *Victrix*, *Genetrix*, *Calua*), noms de dieux qui peuvent exister indépendamment de Vénus (*Suada*, *Cloacina*, *Murcia*, *Salacia*, *Mimnerna*), attributs de statues (*equestris*, *militaris*, *calua*¹⁰⁴). Il est frappant de constater (voir annexe) que peu de Vénus sont attestées autrement que par les témoignages littéraires d'antiquaires ou d'historiens utilisant les antiquaires¹⁰⁵.

L'agencement de la liste semble être globalement thématique, même si, ça et là, l'énoncé donné par SD choisit de développer un aspect en dehors de la thématique repérée, comme pour *Erycina*, placée au milieu des Vénus lascives, mais identifiée à la Vénus amenée par Énée en Italie. D'une manière générale, SD développe les récits étiologiques (*Obsequens*, *Calua*, *Automata* et *Epidaetia*), les

¹⁰³ JESSEN, dans son article *Epidaetia* de la *RE* (VI 1, col. 43) suggère un parallèle, pour l'épiclèse, avec Artémis Daitis.

¹⁰⁴ Trois attributs se trouvent réunis dans la *SOUDA* : la Vénus au peigne (Vénus *Calua* ?), la Vénus barbue (une Vénus chypriote, différente de celle ici présente pour sa statue aniconique) et la Vénus à cheval (Vénus *equestris*).

¹⁰⁵ Voir une réflexion méthodologique sur le cas de *Libitina*, attestée à la fois par les antiquaires et des documents directs (épigraphiques), dans SCHEID 2004, p. 14-16.

étymologies qui permettent d'utiliser des mots rares (*cloare* pour *Cloacina*, *caluire* pour *Calua*) et les étymologies non évidentes en général (versions concurrentes des noms de *Lubentina* et *Lubia*, *Mimnerna* et *Meminia*). Il peut disperser des données entre plusieurs scolies (par exemple pour le caractère exotique du culte de Vénus chypriote). Il paraît moins intéressé par les représentations des Vénus (*militaris*) ou les Vénus dont le nom semble plus évident (*Myrica*, *Myrtea*, *Purpurissa*, ou encore *Victrix* et *Genetrix* qui sont des déesses relativement récentes). Il mélange noms grecs et latins (ou sources grecques et sources latines avec le couple *Mimnerna* – *Meminia*, *Limnesia*, *calua* – *pura*) : quelques indices donnent à penser que la liste a été traduite du grec à un moment ou à un autre.

La liste initiale, quelle qu'elle soit, est largement adaptée par SD sous la forme de notes rapidement rédigées où reviennent les mêmes formules d'introduction (le passage sur *Acidalia* de S, qui propose plusieurs explications, est mieux construit). Ces notes énumèrent de nombreux noms, probablement par volonté d'exhaustivité, pour compléter le primo-Servius qui ne traite que de la Vénus *Acidalia* rencontrée chez Virgile, mais n'en développent que certains, suivant les intérêts propres du grammairien.

Annexe : la liste des Vénus

<i>SD 1, 720</i>	Traduction française	Mots	Étymologie proposée	Équivalent grec	Attestations ¹⁰⁶
<i>Venus</i>	Vénus	8	<i>uenia</i>		
<i>Suada</i>	de la Persuasion	8	<i>conciliatio</i> ?	Πειθώ	littérature Servius
<i>Obsequens</i> = <i>Postuota</i>	Propice d'après-vœu	24	<i>obsecuta</i> <i>consecrauit</i>	πειθήνιος μελίχιος	littérature inscriptions
<i>Equestris</i>	à Cheval	5	non	ἔφιππος ἵπιος	littérature
<i>Cloacina</i>	Purificatrice	8	<i>cloare</i> = <i>purgare</i>		littérature monnaies
<i>Myrica</i> = <i>Myrtea</i>	des Tamaris des Myrtes	5	non (8, 636 < <i>myrtetum</i>)	Μυρτιά	littérature temple ?
<i>Purpurissa</i>	de la Pourpre	2	non	Πορφύρουσα πορφυρή	Servius

¹⁰⁶ J'indique par la mention « Servius » que l'épithète ne se trouve que chez Servius ou que Servius est le seul à l'attribuer à Vénus.

SD 1, 720	Traduction française	Mots	Étymologie proposée	Équivalent grec	Attestations¹⁰⁶
<i>Erycina</i>	d'Éryx	7	non	Ἐρυκίνη	littérature inscriptions
<i>Salacia</i>	Lascive	11	<i>meretricum dea</i>		Servius
<i>Lubentina</i> = <i>Lubia</i>	Voluptueuse	20	<i>lubentia</i> <i>labantur</i>		littérature inscriptions
<i>Mimnerna</i> = <i>Memina</i>	qui se souvient	8	<i>meminit</i> <i>omnium</i>		Servius
<i>Verticordia</i>	qui change les cœurs	3	non	Ἀποστροφία	littérature (statue, temple ?)
<i>Militaris</i>	Guerrière	4	non	ὀπλισμένη ἐνόπλιος	littérature ? Servius
<i>Limnesia</i>	des Ports	6	<i>portubus</i> <i>praeest</i>	λιμνήσιος	Servius
<i>Victrix – Genetrix</i>	Victorieuse Ancêtre	9	non	νικηφόρος πρόγονος	littérature inscriptions
<i>Calua</i>	Chauve	93	<i>pura / caluio</i>		littérature statue ?
<i>umbilicus/ meta</i>	omphalos, borne	12	/		littérature
<i>Automata = Epidaetia</i>	spontanée qui invite au banquet	118	<i>spontaneus – sponte epulae</i>	αὐτόματη ἐπιδαίσιος	Servius

BIBLIOGRAPHIE

BÖRTZLER F. 1928, « Venus Calva », *RhM* n. f. 77, 2, p. 188-198.

CARTER J.B. 1898, *De deorum romanorum cognominibus quaestiones selectae*, Halle.

— 1900, « The Cognomina of the Goddess 'Fortuna' », *TAPhA* 31, p. 60-68.

CAZANOVE O. de 1983, « Lucus Stimulae », *MEFRA* 95, 1, p. 55-113.

CRAWFORD M. 1975, *Roman Republican Coinage (= RRC)*.

- DUBOURDIEU A. 1989, *Les origines et le développement du culte des Pénates à Rome*, Rome.
- EITREM S. 1923, « Venus Calva and Venus Cloacina », *CR* 37, 1, p. 14-16.
- ESSEN C.C. Van 1956, « Venus Cloacina », *Mnemosyne* 4^e série, 9, p.137-144.
- HERAEUS W. 1899, « Zur Kritik und Erklärung der Serviuscholien », *Hermes* 34, 2, p. 161-173
- HEUZEY L. 1877, « Une déesse voilée, représentée à cheval », *CRAI*, 21^e année, n. 2, p. 166-170.
- HOLSTEIN J.F. 1916, *Rites and ritual acts as prescribed by the Roman religion according to the commentary of Servius on Vergil's Aeneid*, New York.
- KARDOS M.-J. 2000, *Topographie de Rome. Les sources littéraires latines*, Paris.
- 2002, *Lexique de topographie romaine. Topographie de Rome II*, Paris.
- KÖVES-ZULAUF T. 2004, « Venus Libitina: Liebe und Tod », *AAnt.* 44.2-4.6, p. 199-212.
- LARCHER P.-H. 1775, *Mémoire sur Vénus*, Paris (numérisé ici : <http://books.google.fr/books?id=V3YWaQzMQB8C> – accédé en décembre 2012).
- LHOMMÉ M.-K. 2009, « De Mutinus Titinus à Priape : la métamorphose d'un dieu mineur », in *Onomastique et intertextualité dans la littérature latine*, F. BIVILLE et D. VALLAT (éds.), Lyon, p. 195-220.
- à paraître, « La mythologie dans des articles de dictionnaire : Festus et Paul Diacre mythographes », in O. SZERWINIACK, actes de la table ronde « Les Mythographes latins de l'Antiquité à la Renaissance » (Laon 2009).
- MAAS M. 1992, *John Lydus and the Roman Past. Antiquarianism and Politics in the age of Justinian*, Londres – New York.
- MALTBY R. 1991, *A Lexicon of Ancient Latin Etymologies*, Leeds.
- MASTANDREA P. 1979, *Un Neoplatonico Latino: Cornelio Labeone, testimonianze e frammenti*, Leyde.
- O'HARA J.J. 1990, « The Significance of Vergil's Acidalia Mater, and Venus Erycina in Catullus and Ovid », *HSCPh* 93, p. 335-342.

- PHILLIPS C.R. (III) 2007, « Approaching Roman Religion: The Case for Wissenschaftsgeschichte » in *A Companion to Roman Religion*, Malden (MA) – Oxford, p. 10-28.
- PIRENNE-DELFORGE V. 1991, « Le culte de la Persuasion. *Peithô* en Grèce ancienne », *RHR* 208, p. 395-413.
- 1994, *L'Aphrodite grecque. Contribution à l'étude de ses cultes et de sa personnalité dans le panthéon archaïque et classique*, *Kernos Supplément 4*, Liège – Athènes.
- RADKE G. 1958, « Venus Verticordia », *RE VIII A2*, col. 1650-1661.
- SCHEID J. 2004, « *Libitina, Lubentina, Venus Libitina* et les morts », in *Libitina e dintorni. Atti dell'VI Rencontre franco-italienne sur l'épigraphie : Libitina e i luci sepolcrali. Le leges libitinariae campane. Iura sepulcrorum : vecchie e nuove iscrizioni*, S. Orlandi (éd.), Rome, p. 13-19.
- 2012, *À Rome sur les pas de Plutarque*, Paris.
- SCHILLING R. 1954, *La religion romaine de Vénus depuis les origines jusqu'au temps d'Auguste*, Paris.
- 1979, « La relation *uenus – uenia* » in R. SCHILLING, *Rites, cultes, dieux de Rome*, Paris, p. 318-322 (= 1962, *Latomus* 21, p. 3-7).
- 1988a, « Vénus dans l'œuvre virgilienne », in R. SCHILLING, *Dans le sillage de Rome*, Paris, p. 103-115.
- 1988b, « Vénilia, figure symétrique de Vénus », in R. SCHILLING, *Dans le sillage de Rome*, Paris, p. 116-117.
- STEINBY E.M. (dir.) 1993-1999, *Lexicon Topographicum Urbis Romae*, Rome. (= *LTUR*)
- TAYLOR J.P. 1917, *The Mythology of Vergil's Aeneid According to Servius*, New York.
- WISSOWA G. 1904 [1882], *De Veneris simulacris romanis*, in G. WISSOWA, *Gesammelte Abhandlungen zur römischen Religions- und Stadtgeschichte*, Munich, p. 1-62.